SABF

n°210

1er trimestre 2018

Société des Amis de la Bibliothèque Forney

LA LETTRE DU PRÉSIDENT 1

LE BILLET DE LA DIRECTRICE 1-2

ÉDITORIAL 2

ACTUALITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY 3-8

Carte blanche à Alexandre Sangsue 3 Les Journées du patrimoine à Forney 4-5 Automne culturel et foisonnant à Forney 6-7 Rencontre avec le studio Antoine+Manuel 8

ÉVÈNEMENTS 9-13

Forney et les écoles d'art : une histoire, un avenir par Lucile Trunel 9-10 Deux écoles d'art s'exposent à Forney 11 Au CNAM, les Meilleurs Ouvriers de France 12-13 Patrimoine culturel au Carrousel du Louvre 13

EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY 14-16

Charles Loupot peintre en affiche 14-15 Les éditions de la S.A.B.F. 15 Pleins feux sur la reliure 16

LES EXPOSITIONS QUI NOUS ONT PLU 17-20

Derain Balthus Giacometti, la belle affiche 17 Au musée de Cluny, Le verre, un Moyen Âge inventif 18-19 Au musée Galliera, Mariano Fortuny 20

INDEX PAR RUBRIQUE ..... I-IV

LES EXPOSITIONS QUI NOUS ONT PLU 21-27

Les trophées de Sophie Calle 21 Albert Renger-Patzsch : Malaises au Jeu de Paume 22 et Miracle aux Tuileries 23 L'Experience de la Couleur au musée de Sèvres 24-25 Gauguin au Grand Palais 25 Au musée Marmottan, Monet collectionneur 26 La collection de Monet, Quizz 27

MUSÉES À DÉCOUVRIR ..... La maison Caillebotte à Yerres 28

LE COUP DE CŒUR ..... de Béatrice Cornet : *De la tête aux pieds* par Catherine Legrand 29

TRÉSORS DE FORNEY ..... Les travaux d'aiguille par Claude Laporte 30-31

CULTURES ..... Périple en Italie du Nord (4) par Alain-René Hardy 32-33

LES AMIS COLLECTIONNENT ..... Les livres de photos de nus (2) 34-36

MÉCÉNAT DE LA S.A.B.F 37-39

Dons de graphzines épuisés 37 Les éditions Redfoxpress 38-39 *Tokyo Umbrella*, éditions Franticham, don de la S.A.B.F. 39

VIE DE LA S.A.B.F. ..... La S.A.B.F. au salon *Bibliomania* et à la braderie de Forney 40

VIE DE FORNEY ..... L'original du mois : livres d'artiste de Forney à la bibliothèque A. Rimbaud 41

En couverture : Charles Loupot. Sujet publicitaire (Haut. 27 cm) en métal peint représentant *Nectar*, le livreur de Nicolas, v. 1930. Coll. Nicolas. © ADAGP, Paris (figure dans l'exposition de Forney ; voir p. 14-15)

Conception et réalisation graphiques : Maxime Guillosson.
Bulletin des Amis de Forney. Alain-René HARDY. Bibliothèque Forney,
1 rue du Figuier. 75004 – PARIS. (courriel: bulletinsabf@gmail.com)
ISSN 05836-8436. Imprimé par Onlineprinters, D-91413 Neustadt a. d. Aisch.

LA LETTRE DU PRÉSIDENT

Gérard Tatin

LA S.A.B.F. À L'HONNEUR À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Mes chers amis,

Vous lirez ce message peu de temps après que l'exposition Loupot, pour laquelle nous nous sommes tant dévoués, aura inauguré de façon éclatante l'année nouvelle à la Bibliothèque Forney. Courez la voir pour ceux qui ne l'ont pas encore fait. Elle dure jusqu'au 25 mai. Elle est magnifique, tout simplement.

Renouant avec la vieille tradition d'éditeur de la S.A.B.F., soutenus par notre sponsor *Nicolas* qui fait un formidable travail de communication par l'intermédiaire de ses 140 magasins (je viens de recevoir une invitation de celui d'Agadir où réside ma fille !) et notre partenaire *Maury Imprimeur*, nous en avons édité le catalogue et 28 cartes postales. Pendant les quatre mois de suite que va durer l'exposition, nous assurerons des permanences pour vendre ces éditions, et présenter notre association aux visiteurs que nous espérons nombreux.

Nous pouvons envisager l'année qui vient avec sérénité car, malgré un effectif de membres actifs nettement insuffisant, refusant de privilégier aucune de nos activités par rapport à une autre, nous avons pu ne renoncer à aucune de nos missions. Le bulletin, – vous en avez la preuve en main, continue à paraître régulièrement, les visites d'ateliers et d'expositions se déroulent presque à guichet fermé et notre participation à des manifestations artistiques ou commerciales en relation avec le livre, la carte postale et l'imagerie (voir p. 40), ne fera que se développer, maintenant que nous avons mis à l'abri des dégradations notre trésor de guerre : un million de cartes postales au bas mot, conservées dans un box sécurisé, loué par la S.A.B.F., non loin de la bibliothèque Forney. Elles sont désormais nettoyées, rangées, inventoriées et facilement accessibles pour les prochains salons.

Notre soutien à la bibliothèque Forney ne se développera pleinement que si nous pouvons être plus nombreux à partager les (nombreuses) tâches actuelles de gestion, d'organisation et de service et pour lancer des projets nouveaux. Nous comptons actuellement environ 150 membres actifs. Sans rêver aux 850 membres (dont beaucoup étaient captifs, il faut l'avouer) des années 80, nous pourrions à 300 être nettement plus efficaces et réaliser beaucoup plus : de la participation à la prochaine exposition de Forney en 2019 (j'y reviendrai dans le prochain bulletin) à d'autres projets tels que notre présence sur de prestigieux salons parisiens, sans négliger la nécessaire refonte de notre site Internet et le développement de notre communication. Nous ne serions pas trop. Il suffirait que chaque adhérent actuel réussisse à convaincre un(e) ami(e) de rejoindre notre grande association d'Amis...

Portez-vous bien dans l'attente de ce jour rêvé.

LE BILLET DE LA DIRECTRICE

Lucile Trunel, conservatrice en chef

Chers amis de la S.A.B.F., j'ai à nouveau le privilège de m'adresser à vous, au moment d'une grande exposition à l'Hôtel de Sens. Notre actualité culturelle depuis la réouverture de Forney à la fin février 2017 s'avère tellement riche et dense, que nous nous étonnons parfois nous-mêmes de parvenir à tout suivre… Ainsi, lundi 22 janvier au soir, nous avons inauguré la grande exposition *Charles Loupot, peintre en affiche* réalisée par notre conservateur des affiches, Thierry Devynck. Cette très belle rétrospective d'un artiste de premier plan, et pourtant méconnu, permettra à beaucoup, je l'espère, de redécouvrir l'art de l'affiche, ses rapports avec la peinture et avec la publicité, dans une perspective historique unique grâce au parcours de l'artiste, qui nous fait traverser l'histoire du XX^{e} siècle, de 1913 à 1962. Peintre, pionnier de l'art déco, puis précurseur de la signalétique contemporaine, Loupot nous séduit, nous étonne, nous entraîne avec lui, et la beauté de ses créations rivalise avec de véritables tableaux, démontrant une fois encore combien les arts appliqués sont indispensables au confort et à l'esthétique quotidienne de nos vies. Grâce à la générosité de la S.A.B.F., l'exposition sera accompagnée d'un superbe catalogue-livre ainsi que d'une vingtaine de cartes postales reproduisant des œuvres exposées, ce qui ravira assurément nos visiteurs !

Ces cartes sont les premières éditées depuis longtemps par la S.A.B.F. L'été dernier, les responsables de votre association ont découvert l'ampleur de la collection éditée au fil du temps par leurs prédécesseurs, et ont pris la sage décision de sauvegarder cet exceptionnel patrimoine en le déplaçant en sécurité dans des locaux à part, pour

le diffuser ensuite au fil des manifestations et événements qui se déroulent à la bibliothèque Forney. Or, nous savons combien ces menus produits dérivés, qui constituent une trace de trésors admirés lors d'une exposition, ou que l'on collectionne pour eux-mêmes, sont appréciés, voire chéris, par nos visiteurs… **Un grand merci, donc, pour ce nouvel effort en faveur de Forney, rendu possible également par le soutien de l'imprimerie Maury et de la société Nicolas qui ont aidé la S.A.B.F. à concrétiser nos rêves autour de Charles Loupot.**

Avant même le vernissage, le samedi 20 janvier, nous avions commencé l'année avec *La Nuit de la lecture* à laquelle Forney participait pour la première fois, aux côtés d'autres bibliothèques du réseau municipal parisien. Toute une série d'animations et de visites, conçues par bibliothécaires et artistes, ont été offertes au long de la soirée, pour une découverte "dans le noir" des coulisses de la bibliothèque. **Mais je ne peux détailler l'ensemble du programme culturel qui vous attend en 2018 : il y en a trop ! Consultez les pages "Bibliothèques" de Paris.fr et suivez-nous sur notre page *Facebook*. Mieux, venez, vous ne serez pas déçus.**

Petit désagrément (passager) pour les usagers du fonds iconographique : les travaux de rénovation du 3e étage, prévus dans le cadre de la rénovation de 2016, vont avoir lieu de juin à décembre. Il convient en effet absolument de rafraîchir et réaménager la salle de lecture de l'Iconographie et de la Réserve, la belle *salle Marianne Delacroix* (dédiée à la fille d'un de nos bienfaiteurs, membre fidèle de votre association). Cette remise à neuf sera accompagnée de travaux dans les réserves et bureaux du 3e étage, entraînant divers déménagements, ce qui obligera à fermer l'étage pendant quelques mois, sans affecter le reste de la bibliothèque. Ce bulletin vous tiendra au courant du déroulement du chantier, et une chose au moins est sûre, c'est que vous apprécierez le résultat à la réouverture.

Très belle année 2018, donc, à tous, et rendez-vous à Forney, où expositions, lectures, visites, découvertes, rencontres et ateliers divers vous attendent.

ÉDITORIAL

par **Alain-René Hardy**

La rédaction de l'éditorial est toujours un moment particulier, à la fois réjouissant et redoutable. Pour des raisons de mise en page, il doit être le dernier confectionné et maquetté, servant (avec un nombre de lignes strictement calibré) d'ajustement aux *Lettres et billets* en sorte qu'ils tiennent exactement en deux pages. Je n'irai pas jusqu'à le considérer comme la clé de voûte de notre bulletin, mais c'est bien lui en tout cas qui marque l'achèvement de cette construction délicate qui doit compter un nombre de pages multiple de quatre, pas trop anarchiquement réparties et agréablement illustrées, avec sa quinzaine de rubriques différentes, ses 48 pages, ses 200 illustrations et 150 000 signes de texte, et un nombre incalculable d'heures de travail passées par la rédaction.

Commencer à écrire l'éditorial, c'est presque avoir le prochain journal imprimé en mains, instant où tous ceux qui y ont collaboré, rédacteurs et rédactrices de la S.A.B.F., de Forney, d'autres bibliothèques municipales ou non, personnalités extérieures, et particulièrement les membres du comité de rédaction qui participent étroitement à son élaboration, et le cercle restreint de ceux qui assurent matériellement son édition, Claire El Guedj et moi-même, efficacement épaulés par notre graphiste, tous nous ressentons, en plus de fierté devant notre réalisation, une émotion devant notre nouveau-né, devant l'existence de ce 210e bulletin (en 53 ans) des Amis de Forney que vous avez maintenant en mains, élaboré, je ne peux m'abstenir de le répéter, par des bénévoles, la plupart amateurs.

En même temps, - et cela ne manque pas d'être stressant, l'éditorial doit être achevé dans l'urgence, car dans notre course pour assurer une périodicité trimestrielle, quand nous en arrivons à ce point, nous ne pouvons nous empêcher de faire aussi le total de nos semaines de retard, auxquelles il va falloir ajouter les délais pas négligeables d'impression et de routage… Affreux !!! Et quoi dire dans cet édito ? qui n'ait déjà fait le sujet d'un édito précédent ou qui n'ait été exprimé dans leur lettre par le président ou la directrice de la bibliothèque, par la responsable de l'action culturelle dans l'un de ses articles, sinon formuler encore une fois des complaintes devant l'ingrate difficulté de nos tâches. Je sèche… et me surprends parfois à rêver d'un éditorialiste numérique, composeur automatique qui ferait ça tout seul à ma place, me laissant et me laisserait le privilège d'y apposer ma signature. Et peut-être même est-ce pour cette raison que j'ai demandé à Claire El Guedj d'assumer à l'avenir la direction de la rédaction ; ce sera elle alors qui aura la responsabilité de l'éditorial, pendant que moi, oisif, je pourrai me consacrer à rechercher le six cent trente huitième livre de nus de ma collection.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Alain-René Hardy, rédacteur en chef
Claire El Guedj, secrétaire de rédaction.

Béatrice Cornet (B.F), Thierry Devynck (B.F), Agnès Dumont-Fillon (B.F), Catherine Duport, Jeannine Geyssant, Claude Laporte, Anne-Claude Lelieur

CARTE BLANCHE À ALEXANDRE SANGSUE

la bibliothèque Forney au service des artistes

Invité par la bibliothèque Forney dans le cadre d'une carte blanche proposée aux artistes, Alexandre Sangsue, illustrateur et auteur de bandes dessinées, s'est approprié les ressources graphiques de la bibliothèque. Alexandre Sangsue est en résidence à la Cité internationale des arts à Paris, via le programme de la République et Canton de Neuchâtel, Suisse. Le samedi 18 novembre 2017, Forney organisait une rencontre avec l'artiste autour de sa découverte des collections et du visuel qu'il a créé à cette occasion. Il nous raconte ici ses jeudis dans les lieux et sa démarche préalable au geste créatif.

SPARG' À FORNEY

Sparg' à Forney. *Poster ; rotring et feutres à alcool*
© Sparga 2017

En octobre, j'ai été mis en relation avec la bibliothèque Forney, par l'intermédiaire de la Cité Internationale des Arts, sa voisine, pour une collaboration dans le cadre de leur première carte blanche à un artiste. J'ai ainsi eu l'occasion de découvrir ce bâtiment qui faisait l'objet de ma curiosité depuis mon arrivée dans le quartier, l'hôtel des archevêques de Sens, dont ma connaissance se limitait à son nom, à son agréable square, qui recueille en ses bancs écoliers et étudiants durant leur pause déjeuner, et à son imposant portail d'entrée, qui semble comme une bouche prête à avaler ses visiteurs aux airs studieux.

Enthousiasmé par la proposition, j'ai ensuite eu droit à une visite exhaustive de ses entrailles, durant laquelle j'ai pu découvrir les espaces magnifiques que sont sa salle d'étude et son espace de consultation, en passant par ses coulisses : les bureaux de son administration, sorte de cerveau qui œuvre au bon fonctionnement de la bibliothèque. Charmé et chargé de réaliser un visuel qui serait une appropriation et le résultat de mes recherches à la bibliothèque, j'ai décidé de me laisser porter par le fonds que m'offrait Forney et me suis fixé une visite hebdomadaire durant laquelle j'allais errer dans ses recoins et me perdre dans l'offre ahurissante d'images à ma disposition. C'est ainsi que, de jeudi en jeudi, j'ai eu l'occasion de découvrir, par exemple, les nombreuses cartes postales soigneusement archivées dans des dizaines et des dizaines de tiroirs, fouiller dans les bacs de fanzines que la bibliothèque abrite et les dévorer sans modération et découvrir ses imposants dossiers remplis de photos, gravures, modèles ou patrons rassemblés et organisés par thèmes.

Bref, je me suis vite rendu compte que du visuel, à Forney, il y en a pléthore ! **Alors pour éviter toute frustration ou pour ne pas y passer ma vie, il fallait que je laisse une force magique opérer, le hasard !** c'est donc main dans la main avec ce dernier que j'ai flâné dans les rayons de la bibliothèque, convaincu que le but n'était pas d'arriver mais de se perdre. Ainsi, sans idée de produit final (il avait été convenu que le résultat se présenterait sous forme de poster, mais le médium est vaste !), j'ai pris des notes, reproduit des images ou des textes qui capturaient mon attention, mû par une espèce de flânerie intellectuelle qui devait livrer un terrain fertile pour laisser la *sérendipité* pousser et dicter la forme de mon travail. (Note de la rédaction : *Sérendipité* ne figure pas dans les dictionnaires français. Issu de *serendipity*, il désigne le fait de "trouver autre chose que ce que l'on cherchait". Le terme, forgé par le collectionneur Horace Walpole en 1754, faisait partie du jargon des bibliomanes anglais. Voir P. van Andel et D. Bourcier, *De la sérendipité. Leçons de l'inattendu*, L'Act mem, 2008.)

Puis, la phase de recherches derrière moi et le moment fatidique de la production approchant à grand pas, j'ai ressorti celui qui m'avait accompagné durant ces jeudis d'exploration : mon carnet, cet aide-mémoire indispensable ! Mais ses pages, remplies de titres de fanzines dont j'avais oublié le contenu, d'éléments de gravures isolés et redessinés, d'accroches d'articles recopiées qui ne me disaient plus rien, m'ont d'abord donné l'impression d'un grand fouillis dans lequel ma mémoire, malgré toute l'aide du carnet, ne se raccrochait pas à grand chose. Mais en sérendipité, l'oubli a du bon ! car ces éléments, sortis de leur contexte de recherche, formaient une espèce de pot-pourri poétique, au sens sibyllin et aux influences multiples qui constituait déjà un embryon de produit final. C'était cette poésie fortuite, fruit de sources multiples, que j'allais matérialiser dans mon affiche ! C'est là l'intérêt des bibliothèques comme Forney ; on peut se perdre dans leur fonds gigantesque et se plonger dans un réel état de curiosité intellectuelle qui permet de faire évoluer nos influences et, par extension, notre pratique. **Là où le monstre de la recherche mondiale Google nous confine à "*ce que l'on cherche*", les bibliothèques, parmi les derniers bastions de la sérendipité, nous permettent d'être surpris par "*ce que l'on ne cherche pas*".**

Alexandre Sangsue

LES JOURNÉES DU PATRIMOINE À FORNEY

par **Alain-René Hardy** photos de l'auteur

1

2

3

Dans le calendrier de la rentrée, les Journées du patrimoine constituent un événement culturel majeur. Et c'est à juste titre que la bibliothèque Forney y participe depuis plusieurs années, drainant dans les diverses salles du vénérable Hôtel de Sens un public curieux et fidèle, d'année en année plus fourni, qui a atteint cette année plusieurs milliers de visiteurs. Il faut dire que la prestation de la bibliothèque est devenue à l'instigation de Renaud Fuchs nettement plus adaptée à ce grand public, friand plutôt de voir de magnifiques documents, de rares brochures, des affiches plaisantes ou frappantes que d'entendre des exposés sur les missions de la bibliothèque ou sur la composition de ses fonds. Evidemment, on ne vient pas ici à l'école, mais pour se faire plaisir en découvrant un bâtiment historique exceptionnel et en admirant de beaux objets imprimés.

Depuis 2014, la formule est bien rodée, même si rappelons-le, en 2016, Forney était fermée du fait de ses travaux de rénovation. Mais, deux éditions successives avaient bien dessiné la voie du succès, qui consiste à exposer (sur des tables, sur des présentoirs) à cette occasion un échantillonnage aussi représentatif que possible de tous les fonds conservés, tous les thèmes représentés, toutes les techniques documentées : livres d'art au premier chef, portfolios documentaires coloriés au pochoir ; cartes postales anciennes, chromos, affiches du service iconographique et, relevant de fonds spéciaux, catalogues commerciaux du XIX^{e} et XX^{e} siècles, et maintenant livres d'artiste contemporains, pop-ups et graphzines.

Evidemment cela implique la mobilisation générale des collaborateurs de la bibliothèque, conservateurs et agents, qui doivent non seulement orienter et contrôler les flux, mais aussi sélectionner et disposer, surveiller et commenter les documents sortis des réserves pendant ces deux jours, qui ne peuvent être passivement montrés, mais sont disposés et expliqués par les responsables compétents, les plus aptes à apporter aux visiteurs, outre les réponses à leurs questions (Ill. 4-7), les interprétations nécessaires pour en apprécier justement l'intérêt. la Bibliothèque a en effet tout intérêt à jouer la carte du musée, ce qu'elle est en bonne partie.

Originalité de cette année, suite à la décision de la direction de promouvoir les formations aux métiers artistiques (voir à ce sujet l'article de L. Trunel en pp. 9-10), un partenariat spécifique avait été établi avec l'école Boulle à qui pratiquement toutes les salles d'exposition du rez-de-chaussée avaient été concédées pour la démonstration, intéressante, originale et très réussie de l'avis de tous, de l'excellence du savoir-faire de ses étudiants (Ill. 1-2).

Les autres locaux, salles de lecture et fonds iconographique principalement, ont servi aux présentations des "trésors de Forney" ; j'y ai particulièrement apprécié pour son originalité et sa portée didactique le stand du service de reliure et restauration, maintenant sous la responsabilité de Perrine Morellet qui nous entretiendra prochainement de la conservation préventive. L'organisation de cette manifestation exige beaucoup d'énergie et de travail de la part du personnel de la bibliothèque ; on ne peut donc pas trop s'étonner que, venue trop tôt après la fête de réouverture de Forney (bulletin 208, p. 4-5), le millésime 2017 des Journées du patrimoine ne figurera pas comme l'un des meilleurs, la routine visiblement l'ayant emporté sur l'enthousiasme.

4

5

6

7

8

9

1. *Un aperçu de l'exposition de l'école Boulle dans une des salles du rez-de-chaussée*
2. *Démonstration du travail du menuisier en sièges par un élève de l'école Boulle*
3. *Exposition de quelques pop-ups contemporains*
4. *La responsable des graphzines renseigne deux visiteuses*
5. *Exposition de graphzines*
6. *Quelques livres illustrés rares et précieux*
7. 8. 9. *Au fonds iconographique, l'intérêt soutenu des visiteurs est palpable*

AUTOMNE CULTUREL ET FOISONNANT À FORNEY

par **Agnès Dumont-Fillon** (B. F.)

Le programme culturel de la bibliothèque Forney a été particulièrement riche cet automne. Après la grande exposition annuelle Modes & Femmes 14/18 inaugurée à la réouverture de Forney, nos trois salles du rez-de-chaussée se sont prêtées à différentes configurations pour accueillir de nombreuses manifestations : spectacle, performance, démonstrations de métiers d'art, ateliers de pratiques amateurs, en plus des trois expositions d'écoles d'art, des rencontres et conférences et pour finir un concert et une braderie ! La cour de l'Hôtel de Sens a servi une nouvelle fois d'écrin pour des projections du collectif *être-contemporain?* durant la Nuit blanche du 7 octobre. C'est ainsi que 1700 visiteurs ont pu découvrir un hibou géant et une écrevisse se mouvant sur nos façades !

L'affiche des Traversées du Marais

Le lancement de cette saison s'est fait le samedi 9 septembre par notre première participation au festival des Traversées du Marais. Le réseau *Marais Culture+* regroupe une trentaine d'institutions culturelles des III^e^ et IV^e^ arrondissements et son festival annuel invite les visiteurs à déambuler d'un site à l'autre, pour mieux connaitre ces structures. La bibliothèque a proposé deux manifestations dans ce même après-midi. D'une part, le mime Takahiro Narumi, formé à l'École internationale de mime corporel dramatique, a assuré deux spectacles courts, répétés à intervalle régulier : des créations originales, muettes évidemment, éloignées du style bien connu du mime Marceau. Takihiro Narumi a su séduire un public très large, petits et grands.

Par ailleurs, les enfants ne se sont pas fait prier pour participer à une création graphique collective sous la houlette d'Antoine Paris. Cet artiste, habitué des performances à la craie à même le sol, en France et à l'étranger, avait esquissé quelques dessins sur un grand linoléum, vite aidé par les enfants tout heureux d'apporter leur patte pour remplir et colorer la surface. Le résultat est spectaculaire ! En fin d'après-midi, le temps devenu plus clément, la cour a pu être ornée à son tour, comme prévu initialement. Et c'est tout un bestiaire foisonnant et plein de fantaisie qui a éclos sous nos yeux peu à peu. Nous avons eu la joie d'accueillir un public familial, curieux et détendu, soit 386 visiteurs, tandis que la bibliothèque recevait ses lecteurs habituels. L'Hôtel de Sens a connu une fréquentation en continu qui faisait plaisir à voir.

Atelier d'Antoine Paris. Dessins à la craie dans la cour de l'hôtel de Sens, photo Justine Perrichon

Dessins à la craie sur le sol des salles d'exposition de Forney

Le mime japonais Takahiro Narumi, photo Yvan Teulé

Toute la saison, les écoles d'art et instituts de formation ont été à l'honneur. La célèbre école Boulle a montré une fois encore l'excellence de ses formations pendant les Journées du patrimoine des 16 et 17 septembre. Elle revenait 50 ans après sa première exposition dans nos murs ! Des démonstrations de tournage, de gravure ornementale et de ciselure

Les élèves de l'école Boulle exposent à Forney, photo de la rédaction

ont accompagné l'exposition d'œuvres réalisées par des élèves. Outre son savoir-faire en matière de patrimoine, l'École a tenu à valoriser aussi ses productions reliées aux outils numériques les plus actuels, comme la découpe laser et les imprimantes 3D. On a compté 2700 visiteurs et 11 classes spécialement reçues à cette occasion.

L'Atelier d'Arts Appliqués du Vésinet, très réputé, a lui révélé toute la créativité et la perfection du travail de ses apprentis en matière de reliures d'art contemporaines et de restauration. Pour fêter ses 40 ans d'activité, l'A.A.A.V. avait mobilisé ses effectifs talentueux et passionnés pour assurer l'accueil du public et lui présenter ses créations (voir page 16). Ce fut une véritable découverte qui restera mémorable pour les non-connaisseurs. Enfin, l'ens aama et l'école de Condé ont accroché des travaux d'étudiants à la suite de nouveaux partenariats initiés par la bibliothèque en 2016 (voir page 11).

Après la mode, c'était au tour de l'expression graphique en général de se retrouver sous les feux de nos projecteurs. Pour les amateurs en la matière, outre les réalisations de l'ens aama et de Condé, Forney a accueilli les ateliers de graphzines et d'art numérique et, sur la proposition de la Société des amis de la bibliothèque Forney qui l'a organisée, la rencontre avec les créateurs Antoine Audiau et Manuel Warosz de l'agence Antoine+Manuel qui ont détaillé leurs travaux de design graphique (installations, projections, impressions, identité visuelle) (voir page 8).

Exposition de l'A.A.A.V., travail de restauration, photo Justine Perrichon

Proposer des ateliers de pratiques artistiques, quoi de plus naturel au sein d'un établissement entièrement voué aux arts appliqués, mais cela suppose une disponibilité en salle que la bibliothèque n'était pas en mesure d'offrir avant sa rénovation. Les trois premiers ateliers de cet automne ont connu immédiatement le succès. Le 30 septembre, des participants actifs et enthousiastes ont pu réaliser leur propre graphzine, accompagnés par les associations Udoduf et Tétra éditions. Voici un témoignage : "*Excellent atelier, efficace, sympathique, mêlant les classes d'âge, parvenant en un temps record à une production individuelle et collective*". Et, dans le cadre de *Numok*, festival des bibliothèques de la Ville de Paris entièrement dédié aux pratiques numériques, l'association Symulti a animé le samedi 14 octobre un atelier de dessin numérique et d'initiation à la sérigraphie, à partir de l'application de dessin géométrique qu'elle a développée sur smartphone. Les participants ont créé et imprimé leurs motifs du plus bel effet sur des sacs et tee-shirts.

Autre innovation de l'automne, notre première carte blanche à un artiste. Alexandre Sangsue, jeune illustrateur suisse, en résidence à la Cité internationale des arts toute proche, s'est vu ainsi ouvrir toutes les portes de nos réserves pour accéder aux fonds patrimoniaux, y trouver des sources d'inspiration et concevoir une œuvre graphique (voir page 3). C'est le sens que nous souhaitons aussi donner à nos échanges avec les artistes et nos visiteurs : mieux faire connaître notre patrimoine graphique et textile si varié et sa matérialité, face aux ressources iconographiques offertes en ligne d'un seul clic et réaffirmer la nécessité des documents originaux, source précieuse au service de toute sensibilité artistique. La tâche restera rude car il faut accepter l'idée de venir encore se déplacer en bibliothèque, de prendre le temps nécessaire pour humer la matière quand il est si aisé d'avoir pléthore d'images à portée de main.

L'application de dessin géométrique pour smartphone de l'association Symulti, photo Cécile Quach

Enfin, l'année 2017 nous aura confirmé la qualité de l'acoustique de l'Hôtel de Sens. Au sein de la salle de lecture, nous l'avions constaté lors de la fête de réouverture, mais nous avons pu l'apprécier aussi dans notre belle salle à la cheminée du rez-de-chaussée, écrin idéal pour les auditeurs du répertoire de musique de chambre offert par les élèves du Conservatoire du Centre sous la direction de Frédéric Lainé. Et maintenant ? maintenant, c'est le moment de profiter de notre grande exposition de l'année 2018 !

www.etrecontemporain.org
maraisculturepluss.wordpress.com

RENCONTRE AVEC LE STUDIO ANTOINE+MANUEL
2/XII/2017

par **Claire Liénard**

Un savoureux mélange donne immédiatement le ton de cette rencontre : du blanc, du noir, de la couleur, puis volte-face, de la couleur, du noir, du blanc. Antoine Audiau et Manuel Warosz jouent non seulement avec leurs deux personnalités mais aussi avec nous. Ils se corrigent, se complètent, s'enrichissent. On bouge avec eux. Nous comprenons vite que cette conférence est elle-même un exercice de créativité. Ils insufflent à eux seuls une nouvelle dynamique à cette discipline. Pas d'étonnant qu'ils soient devenus des acteurs incontournables du design graphique à l'international.

Manuel Warosz et Antoine Audio

Ils sont sans aucun doute d'une modernité absolue. L'exhaustivité de leurs parcours et la variété des supports en témoignent : couvertures pour les éditions Larousse, scénographie au Grand Palais pour l'exposition Cartier (2014), cartons d'invitation aux défilés du couturier Christian Lacroix (2003 à 2009), passage à Melbourne pour la *Nuit blanche*, création de l'identité visuelle du salon *Oui Design* à New York… On touche du doigt le chemin de la créativité entre l'instauration d'une nouvelle typographie et une pluie de flocons lumineux représentant des bijoux en diamant de la Maison Cartier et habillant les immenses murs intérieurs du Grand Palais.

La salle de conférence devant une image du studio A&M pour la Comédie de Clermont-Ferrand

Ils ont construit leur chemin avec originalité à travers le monde. L'un vient du milieu design et objet, et l'autre de la mode. Ils créent leur studio en 1993. **Graphisme, papier peint, mobilier sont investis mais c'est grâce à la Comédie de Clermont-Ferrand qu'ils se font un nom.** Ils participent à la préservation des savoir-faire de nos artisans en remettant à l'honneur des travaux de façonnage à la main et d'utilisation de presse à main (technique du XIX^{e} siècle).

Nous partageons leur complicité, leur intimité de créateurs, leur honnêteté intellectuelle et leur remise en question à travers des anecdotes où leur expérimentation a un rôle primordial. Sur une table blanche découpée au laser, ils jouent avec le paysage français en ajoutant des objets symboliques : centrale nucléaire, guillotine ! Le logo de la Villa Noailles à Hyères, reprenant l'architecture de ce bâtiment, se voudra exceptionnellement apaisant contredisant ce qui se passe à l'intérieur des murs. Le logo de *Sèvres-cité de la céramique*, créé pour durer, sera finalement modifié au bout de quelques années pour changement de stratégie. Un bijou Cartier dont le sens est inversé... bien que peu familiers des bijoux, ils en révèlent une autre splendeur via leur scénographie (cartiéroscope : 8 tableaux de lumière monumentaux projetés). Un mur magnétique de 6 x 4 m à New York nous plonge dans un autre univers. Ils créent un logo sobre en opposition avec l'immense richesse des créations de Christian Lacroix. L'objectif est évidemment de renforcer cette vision. Ils choisissent d'initier les premières étapes au dessin à main levée, puis à la 3D. Ils se méfient des gens fascinés plus par l'outil informatique que par la création. On comprend que leur client leur donne carte blanche face à ce style inimitable.

Cette conférence vivante, la première organisée par la S.A.B.F. dans les locaux de la bibliothèque Forney, où le plaisir de concevoir a été omniprésent, a suscité l'enthousiasme du public. On s'exclamera "*l'Art contemporain, c'est vous !*".

Pour résumer et reprendre l'expression anglaise *rock our world*, Antoine+Manuel *rock*.

www.antoineetmanuel.com

VILLA NOAILLES – HYÈRES

Logo de la Villa Noailles

FORNEY ET LES ÉCOLES D'ART : UNE HISTOIRE, UN AVENIR

par **Lucile Trunel**

Le partenariat avec les écoles d'arts appliqués constitue un axe majeur du projet d'établissement de la bibliothèque Forney. Ce partenariat existe depuis longtemps, et puise ses racines à l'histoire même de la bibliothèque. Mais il représente aujourd'hui, alors qu'une majorité du public de Forney est formée d'étudiants, un engagement essentiel, et sans doute l'une des missions principales de notre institution.

Du 8 au 15 novembre 2017, l'ens aama s'installe à Forney

Lors de sa fondation en 1886 par la ville de Paris, la bibliothèque Forney fut d'abord appelée "bibliothèque municipale d'art et d'industrie". D'emblée, ses ambitions pédagogiques étaient fixées : bibliothèque populaire installée au cœur du quartier des artisans et des métiers d'art, le Faubourg Saint Antoine, il s'agissait, en mettant à disposition une documentation la plus complète et à jour possible, gratuitement, sur place et à domicile, de "*compléter l'instruction technique des artisans*" et d' "*épurer le goût des artistes industriels*". Grâce au dynamisme de ses premiers conservateurs, de nombreux liens furent noués avec les industriels, les fabricants et les artistes, afin qu'un enseignement soit également dispensé à Forney, par le biais de conférences, dont le succès fut immédiat. Un enseignement pratique, comportant l'étude des industries parisiennes, histoire, procédés, débouchés, était alors jugé nécessaire par la bibliothèque et la société des amis de Forney, pour une collaboration avec les industriels et les créateurs de modèles (on ne parlait pas encore de *design*). Un prospectus de la S.A.B.F. de l'entre-deux-guerres indique ainsi : "*On y étudiera l'orientation professionnelle, la collaboration des services publics et des initiatives privées, la situation de nos industries sur le marché international, l'organisation et la concurrence étrangère*". Un autre livret daté de 1936 présentant "La bibliothèque Forney, institut des arts et métiers de Paris", évoque la création d'un Office d'information artistique et industrielle, au service du public des artisans de la région parisienne, et les projets de transfert de Forney dans l'Hôtel de Sens une fois restauré, **car la bibliothèque "*doit devenir … la grande bibliothèque des métiers d'art et d'industrie. Actuellement, ces métiers, qui sont la gloire de Paris, qui, par le luxe auquel ils contribuent, par le goût universellement célèbre qu'ils représentent, sont un des principaux éléments de l'activité et de la richesse de notre Ville, ne possèdent pas encore un centre de documentation qui réponde à leurs besoins.*"**

Une image extraite de la vidéo de présentation de l'ens aama. Le film était projeté pendant tout le temps de l'exposition.

On le voit, les ambitions éducatives étaient inhérentes au projet de Forney, dès sa création : l'enseignement et la documentation allaient naturellement de pair pour les promoteurs de l'éducation populaire. Et les bibliothèques dites *industrielles*, avaient une vocation pédagogique, à une époque où l'organisation du travail, dans certains métiers comme les métiers d'art, était encore largement basée sur les ateliers. L'esprit des Lumières soufflait encore, qui prônait un enseignement artistique et technique s'appuyant sur l'observation et la copie des œuvres du passé, et s'était incarné dans la création des écoles de dessin et des musées d'art pendant la période révolutionnaire.

Mais en parallèle, au fil du XIXe siècle, le développement de l'enseignement professionnel a permis progressivement de dessiner et de préciser différemment les missions de chaque type d'institution, des bibliothèques et des écoles d'art. Les écoles créées par la ville de Paris, notamment l'école Boulle pour l'ébénisterie, l'école Estienne pour la typographie, l'école Duperré pour les arts appliqués, mais également d'autres écoles fondées au sein de l'enseignement supérieur, comme Olivier de Serres, (future ens aama), ou dans un cadre associatif (Union centrale des arts décoratifs) ou encore privé, se sont développées de leur côté, et sont devenues très logiquement le lieu véritable de la formation initiale et continue des métiers d'art.

Une autre image de la vidéo de présentation de l'ens aama.

Les étudiants de l'école Boulle exposent à Forney lors des Journées du patrimoine en septembre 2017. Un futur ébéniste en démonstration de son savoir-faire

Les bibliothèques d'art, et Forney parmi elles, accompagnent de fait cet enseignement depuis toujours : elles documentent la création, les techniques, et accueillent le public professionnel et amateur. **Dans le cas de Forney, c'est donc depuis l'origine que les étudiants en arts décoratifs, arts appliqués, arts graphiques, des écoles parisiennes et d'autres, sont accueillis pour leurs travaux, aux côtés des professionnels confirmés.** La bibliothèque offre non seulement des collections, des salles, des outils pour la recherche, mais elle offre aussi, bien souvent, un cadre d'exposition pour les travaux des artistes, ou des étudiants des écoles, outre des conférences, des démonstrations artistiques, des rencontres, voire des ateliers.

Depuis de nombreuses années, outre des accueils de stagiaires, des visites sont proposées systématiquement aux écoles d'art et aux filières des lycées techniques intéressées (filière reliure du lycée Tolbiac par exemple), afin de faire découvrir les ressources documentaires de Forney, et comment utiliser ses trésors et ses outils de recherche documentaire. **Il est aussi proposé, de plus en plus, aux professeurs volontaires de monter des expositions de travaux d'élèves, ou de participer à la mise en valeur de nos collections par le biais de projets collectifs**, d'ateliers thématiques autour de problématiques liées au design, à la mode et au textile, au travail des matériaux, aux techniques anciennes et nouvelles, à l'apport des nouvelles technologies aux métiers d'art aujourd'hui, à l'évolution des approches. **Nous l'avons fait tout récemment en 2017 en accueillant l'école Boulle lors des Journées du patrimoine, et des expositions de travaux d'élèves de l'ens aama, de l'école privée Condé et, prochainement, de l'École supérieure des arts graphiques de Paris (EPSAA)**, dont certains avaient porté sur des thématiques suggérées par la bibliothèque (le graphisme de communication de notre réouverture, par exemple).

Cet axe de partenariat avec les écoles d'art est crucial pour la bibliothèque : offrir une documentation patrimoniale déconnectée de la création de demain serait tout à fait impossible à envisager. Les étudiants de nos écoles d'art sont les créateurs et les professionnels de demain : leur inventivité s'abreuve à la richesse de nos collections, des chefs-d'œuvre d'hier ou d'avant-hier. Ce sont eux qui revivifient notre héritage avec une vision neuve, permettant de redécouvrir et aborder autrement, à l'aune des idées, des esthétiques et des technologies du XXIe siècle, l'art et les techniques du passé.

Ainsi, Forney et, à ses côtés, la S.A.B.F. s'efforcent, régulièrement, de proposer visites, contacts, expositions, ateliers, du côté des écoles d'arts appliqués : ce pont entre nous est inhérent à la vie même de la bibliothèque, c'est un mouvement qui s'effectue dans les deux sens, des professeurs et des étudiants vers la bibliothèque, des bibliothécaires et des collections vers la création de demain. Et les amis de Forney, en braquant leurs feux sur ces écoles et en organisant des visites de leur côté, nous aident à promouvoir la formation aux métiers d'art.

Une proposition d'affiche pour la réouverture de Forney conçue par des élèves de l'école de Condé

DEUX ÉCOLES D'ART S'EXPOSENT À FORNEY

par **Claire El Guedj**

Affiche de l'ens aama

Du 8 au 15 novembre 2017, Forney a accueilli l'École nationale supérieure des Arts appliqués et des métiers d'art, rebaptisée "ens aama". Elle est issue de l'École des métiers d'arts, fondée en 1941 et de l'École des arts appliqués à l'industrie, fondée elle en 1922, deux écoles de solide renommée. Elle s'est imposée en formant des étudiants dans les multiples domaines du design et des métiers d'arts : le graphisme et les techniques numériques, la conception de produits, le design d'espace, la communication de marques, l'innovation textile, l'art céramique, les matériaux de synthèse, le vitrail, le métal, la laque, la fresque/mosaïque.

Forney et l'ens aama ont entamé un partenariat en 2016 sur la base d'un travail pédagogique avec des étudiants du BTS Design d'espace qui ont conçu des mobiliers modulables de présentation pour des expositions de la bibliothèque Forney sur place ou à l'extérieur dans la perspective de scénographies légères. L'exposition présentait certaines de ces réalisations et les diplômés 2017 en design et métiers d'Arts. Chacun de ces jeunes diplômés, et selon sa spécialisation, avait installé des créations comme celle du sculpteur Thomas Waroquier, ou un simple lé suspendu comportant un titre parfois conceptuel ou humoristique, une photo du travail produit, un portrait et un texte manifeste, concis et souvent brillant. La sobriété de cette installation n'avait rien de superficiel ou de scolaire. La communication est maîtrisée et témoigne de la grande qualité de la formation délivrée à l'ens aama, aussi bien pratique que théorique.

Affiche de l'école de Condé

Condé explore, Forney expose pratique de la typographie, du signe et de l'image

Du 18 au 29 novembre, l'école de Condé s'est installée à son tour dans l'espace de la bibliothèque Forney réservée aux expositions. Forney a également initié un partenariat avec Condé en 2016 sur la base d'un travail pédagogique avec des étudiants de 2e année du Mastère en stratégie de communication par l'image. Ce projet consistait à concevoir une vraie fausse campagne de communication sur la réouverture de la bibliothèque Forney (affiche, flyer, etc.). Le projet d'exposition se décomposait en deux temps : **explorer** autour d'une technique au choix puis **exposer**. Les productions graphiques et plastiques de ces futurs diplômés étaient très variées : animation, 3D, sculptures, sérigraphies, flip-book, scénographie. Autant de supports et de moyens d'expression qui témoignent du champ presque infini d'intervention du graphisme dans la communication.

www.ensaama.net | www.ecoles-conde.com

Thomas Waroquier, Masque *(DMA métal, ens aama)*

Communication graphique et publicité, école de Condé

E. de Pape, Psychomachie *(DMA Vitrail, ens aama)*

LES MEILLEURS OUVRIERS DE FRANCE

par **Béatrice Cornet** (B. F.)

Régulièrement, on redécouvre les valeurs véhiculées par ceux qui pratiquent un métier à un haut niveau. C'est dans l'air du temps. Les *Métiers d'art* en général bénéficient de cette attention méritée et, au Musée des arts et métiers à Paris, les Meilleurs ouvriers de France ou "MOF" étaient à l'honneur. Réservé aux meilleurs d'entre les meilleurs dans un métier donné, un concours très difficile existe depuis 1924 et récompense environ tous les deux ans les candidats à l'excellence. Permettant au grand public d'admirer lors d'une exposition les œuvres réalisées pour ce rendez-vous bisannuel, cette tradition se perpétue pour la 25e fois dans ce musée que l'on peut considérer comme l'un des plus anciens musées techniques et industriels du monde.

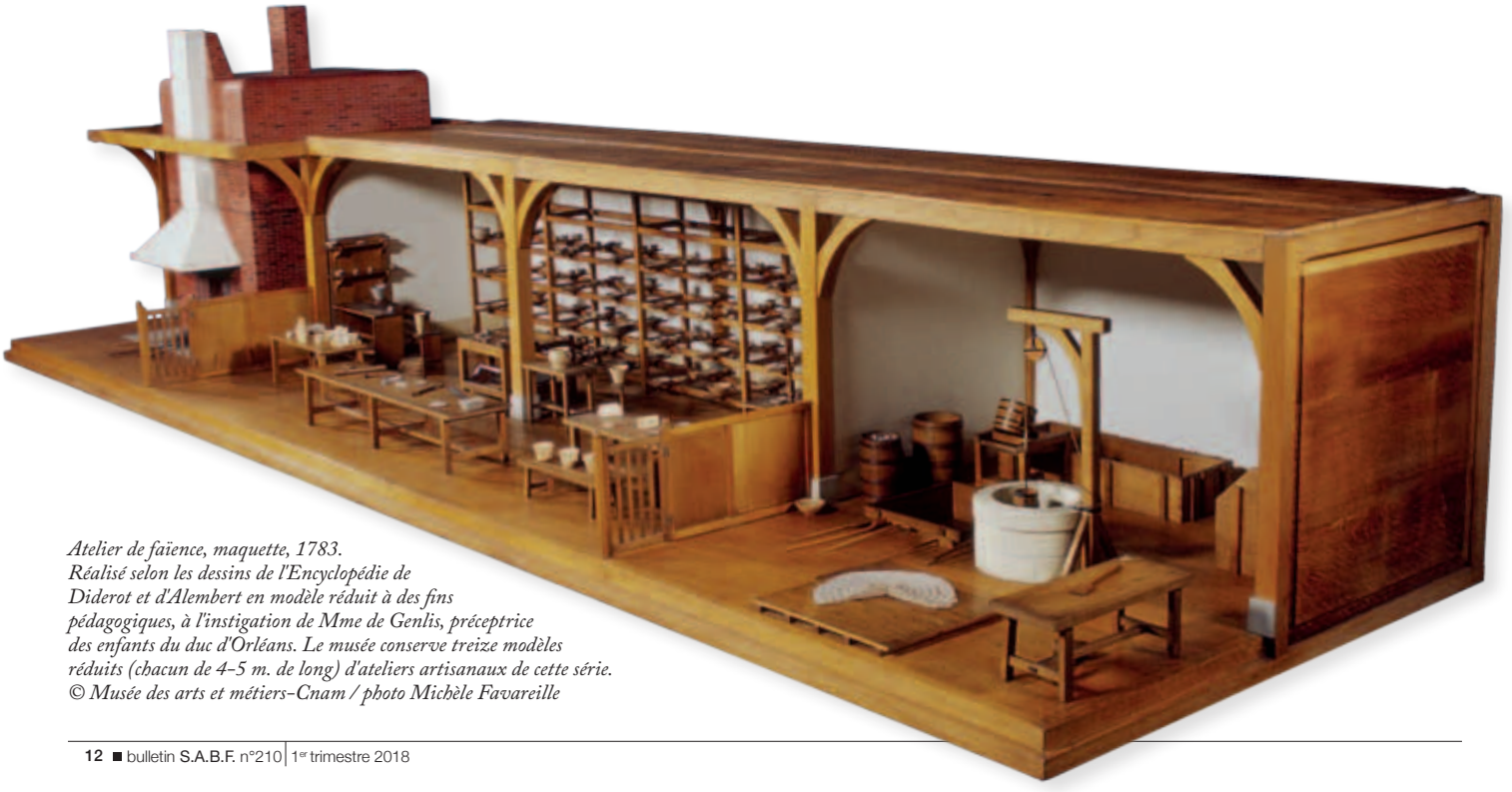
Le Conservatoire des arts et métiers créé par l'abbé Grégoire en 1774 avait pour but "*de perfectionner l'industrie nationale*". C'est tout naturellement l'endroit idéal pour présenter le travail de ces perfectionnistes. **Cependant, l'accent est mis cette année sur l'aspect ethnographique et technique du métier, l'étude des gestes et des attitudes au travail.** L'exposition s'ouvre sur un bel ensemble de photos de mains ouvertes, prises après une journée de travail. Chaque métier y laisse sa trace.

Plus loin, un dialogue s'instaure entre les pièces du musée et les réalisations des derniers lauréats. Les collections du musée révèlent une étonnante boite à outils de 1880 où sont rangés artistiquement tous les outils nécessaires à un menuisier-ébéniste. Des tableaux d'outils de tonnelier, de tourneur, de menuisier-charpentier sont conçus comme des œuvres d'art. Dans les célèbres boites-ateliers pédagogiques construites à la demande de Madame de Genlis, éducatrice des enfants de France à la fin du XVIIIe siècle, sont reproduites en trois dimensions et à échelle réduite, les planches de l'Encyclopédie des métiers, afin d'expliquer, par exemple, la manière de confectionner des pièces en porcelaine. La complexité d'une impression en chromolithographie est présentée dans un tableau montrant le déroulé des différentes étapes du processus.

Les maîtres-verriers sont aussi mis à l'honneur dans un dialogue entre les vitraux de Richard Burgsthal réalisés en 1947 et les délicatesses de verre soufflé de Pierre Mangeant produites pour le concours 2017. Plus loin, une étonnante bibliothèque regroupe les derniers chefs-d'œuvre qu'il faut prendre le temps d'admirer. Détail instructif, le nombre d'heures nécessitées pour la réalisation de la pièce est mentionné à chaque fois. Dans la dernière salle, une projection de films nous fait entrer dans les ateliers. Ainsi, nous découvrons leur univers et surtout, leurs gestes spécifiques.

Les visiteurs du dimanche étaient gâtés. A 15 h. et à 16 h. 30, un MOF est venu parler pendant quelques minutes de son métier, sa découverte, ses motivations, son bonheur à le pratiquer.

MUSÉE DES ARTS & MÉTIERS
du 30 mai au 7 janvier 2018
60 rue Réaumur Paris 75003
www.arts-et-metiers.net



Atelier de faience, maquette, 1783. Réalisé selon les dessins de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert en modèle réduit à des fins pédagogiques, à l'instigation de Mme de Genlis, préceptrice des enfants du duc d'Orléans. Le musée conserve treize modèles réduits (chacun de 4-5 m. de long) d'ateliers artisanaux de cette série.
© Musée des arts et métiers-Cnam / photo Michèle Favareille

En haut : *Coffre de menuiserie-ébénisterie proposé vers 1880 par la quincaillerie* Aux Mines de Suède *; il contient plus de deux cents outils. Acquis lors de l'Exposition universelle de 1889.*
© Cnam / Ph. H. Mauri

Au centre : *Echantillons de verres plats coulés et de vitraux montés, provenant de l'atelier de R. Burgsthal. Entre 1912-1938. Don de sa veuve © Musée des arts et métiers / ph. de la rédaction*

En bas : *Panoplie de tonnelier provenant de la fabrique autrichienne de F. Wertheim (1814-1883) ; exposés à l'Exposition universelle de 1855, à Paris, où ils obtiennent une médaille d'honneur et furent acquis par le Conservatoire impérial des arts et métiers*
© Cnam / Ph. H. Mauri

PATRIMOINE CULTUREL INTERNATIONAL

AU CARROUSEL DU LOUVRE

par **Claire El Guedj**

Ateliers d'Art de France (A.A.F.) organisait du 2 au 5 novembre 2017, au Carrousel du Louvre à Paris, le 23e Salon international du patrimoine culturel. Chaque année, les exposants se réunissent autour d'un thème. Pour l'édition 2017, Patrimoine et Tourisme culturel étaient à l'honneur. Du 25 au 28 octobre 2018, le Patrimoine européen prendra la relève. Des chiffres impressionnants d'abord : 22 000 visiteurs en 4 jours, 352 exposants, 14 pays représentés, 40 conférences et plus de soixante démonstrations. L'événement fédère les professionnels de la sauvegarde et de la restauration du patrimoine bâti ou non bâti, matériel ou immatériel. Etudiants d'écoles d'art, maîtres d'œuvres et artisans présentent leurs travaux, exécutent en direct des pièces d'orfèvrerie ou d'ébénisterie, des mélanges de pigment ou de la taille sur cristal. Editeurs et libraires proposent des livres et des revues très spécialisés sur l'urbanisme, les métiers d'art, les matériaux. Ce salon est aussi bien une foire commerciale qu'un lieu de rencontre ou de découverte. Et compte tenu de son succès, l'espace commence à être exigu.

Ken Yang, Autoportrait, *2012*

Cours de qin avec le maître Wan Yupeng, luthier

Le thème proposé par A.A.F. étant ouvert à l'international, j'ai choisi, à dessein, de vous présenter trois artistes venus d'Asie. Ken Yang est un peintre malaisien spécialisé dans la peinture patrimoniale à l'huile, à l'ancienne, formé à l'école des Beaux Arts de Kuala Lumpur. Il s'inspire de l'héritage esthétique européen mais ses sujets sont les rois et reines de Malaisie, les scènes de chasse au tigre, les chevaux d'apparat. Dans cette partie du salon, il faut être accompagné d'un interprète sauf à maîtriser le chinois. La compagnie Yangzhou Guhexuan Crafts Co. et ses tissus plissés multicolores, ou Wan Yupeng, maître luthier de qin, instrument à cordes pincées, m'ont présenté leur savoir-faire traditionnel.

Un interprète sur le stand de la Yangzhou Guhexuan Crafts Co.

Ainsi, au cœur de Paris, ou plutôt dans ses entrailles, après un cours de qin et des échanges en anglais et en chinois sur l'art du plissé, je suis sortie rue de Rivoli, désorientée mais certaine que, malgré la mondialisation, la préservation du patrimoine était en bonne voie.

CHARLES LOUPOT PEINTRE EN AFFICHE

par **Thierry Devynck** (B.F.)

La bibliothèque Forney présente actuellement au public une exposition rétrospective de l'œuvre de Charles Loupot. Égal du grand Cassandre, Charles Loupot (1892-1962) se situe au tout premier rang des affichistes français du XXe siècle. On peut le regarder comme l'un des inventeurs du style Art déco, dont il ouvrit les portes à sa discipline. C'est le plus peintre de tous les affichistes de ce temps, le plus "artiste", le plus charmeur, mais il fut aussi le plus graphique, surtout après la seconde guerre mondiale lorsque, homme mûr, il invente un art géométrique et rigoureux, aux confins de l'abstraction, art savant, moins immédiatement séducteur, mais toujours d'une grande efficacité publicitaire.
Quand d'autres artistes à carrière longue tels que Chéret ou Cappiello présentent un œuvre très homogène, et peut-être trop, la carrière de Loupot évoque les métamorphoses de certains insectes. Elle s'étend sur cinquante années et connaît une série de périodes assez nettement différenciées, qui abordent en un large éventail, et comme s'il s'agissait d'une démonstration d'école, les divers moyens offerts à la communication par l'affiche.

Loupot étudiant aux Beaux-Arts de Lyon (Ph. anonyme ; 1913)

CONTENU DE L'EXPOSITION ET PROVENANCE DES PIÈCES

Une centaine d'œuvres (affiches et maquettes) ainsi qu'un ensemble de pièces d'archives (correspondances, imprimés, photographies), d'objets et sculptures publicitaires seront présentés. Le gros de ce contenu viendra de la collection personnelle de l'artiste, détenue par Mme Jacqueline Loupot, sa belle-fille. La collection d'affiches de la bibliothèque Forney sera mise en valeur elle aussi, comme celle du Musée de l'imprimerie et de la communication graphique de Lyon. Nous présenterons également de nombreux tirages photographiques venant des archives de la R.A.T.P. Quelques collectionneurs privés seront également sollicités. Avec le généreux mécénat de la société Nicolas, un catalogue illustré sera publié à cette occasion, coédité par les Amis de Forney et le musée de l'imprimerie de M. Jean-Paul Maury où l'exposition doit se transporter en 2019. Les projets d'exposition étant souvent des entreprises difficiles et au long cours, il n'en est que plus heureux de les voir aboutir, mais…

Voisin automobiles. Paris : imp. Devambez, 1923. Lithographie en couleurs. Ville de Paris, bibliothèque Forney.

POURQUOI, DIRONT CERTAINS, MONTER SI TARD CETTE RÉTROSPECTIVE ?

Pour des raisons diverses et toutes avouables. Peut-être Charles Loupot fait-il partie de ces artistes intimidants, dont on hésite à s'approcher, mais ce n'est pas l'explication principale. Il y a surtout que les collections de notre bibliothèque demeurent assez pauvres sur cet artiste génial et qu'elles ne s'enrichissent pas aussi vite qu'on le voudrait, vu la modicité de nos budgets d'acquisition, la rareté des œuvres de Loupot sur le marché et les prix presque toujours très considérables qu'elles atteignent. L'achat de cinq belles affiches dans les années récentes grâce aux coups de main de la S.A.B.F. ainsi que de la famille Loupot, permettra néanmoins à Forney, je l'espère, de faire bonne figure dans cette entreprise.

Jouets Au bon marché. Paris : les Belles affiches, 1926. Lithographie en couleurs

Les salles d'exposition de Forney étant demeurées fermées durant plusieurs années, la solution ne pouvait être que de monter cette exposition hors les murs. Ce projet avait failli aboutir en 2011 au musée Masséna de Nice (ville natale de l'artiste), mais fut annulé à la dernière minute et sans explications par la municipalité de cette ville, qui oubliait sa promesse. Nous eûmes plus de chances avec le musée de l'imprimerie de Lyon, dont le directeur Alan Marshall fut immédiatement séduit par le projet. L'exposition, qui s'y est tenue d'avril à août 2016 (voir bulletin 206, p. 32-33) devait rencontrer un excellent succès. Nous espérons que le public parisien lui fera le même accueil.

CHARLES LOUPOT PEINTRE EN AFFICHE
du 23 janvier au 26 mai 2018
BIBLIOTHÈQUE FORNEY
1 rue du Figuier. 75004 PARIS
Tous les jours sauf dimanche et lundi

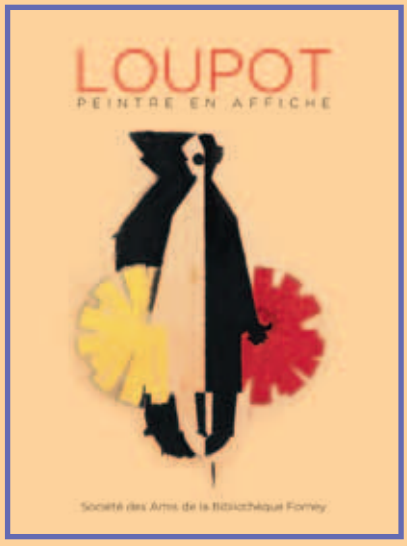
Fourrures Canton. Genève : Affiches Sonor, 1919. Lithographie en couleurs

Les bouchons Nectar, *création de Loupot pour Nicolas. Photographie de Maurice Tabard. Vers 1928*

Fourrures Canton. Genève : Affiches Sonor, 1924. Lithographie en couleurs

Toutes les œuvres de Charles Loupot reproduites ici sont sous © ADAGP, Paris

LES ÉDITIONS DE LA S.A.B.F.



Couverture du catalogue de l'exposition édité par la S.A.B.F.

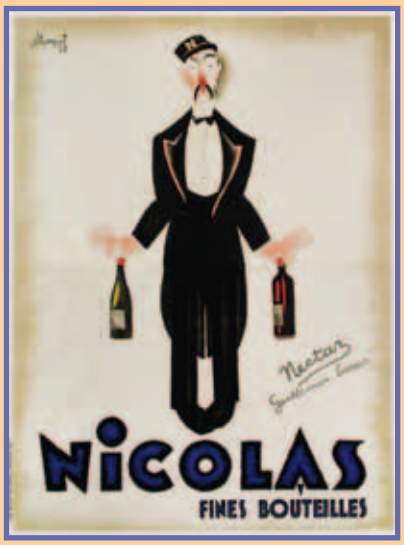
La préparation de l'exposition Loupot, la première depuis longtemps entièrement décidée et organisée sous l'égide de la bibliothèque Forney, a galvanisé tout le monde, de son commissaire, conservateur des affiches à la bibliothèque aux dirigeants de notre association, Gérard Tatin et Alexandre Dupouy, trésorier, qui s'y sont impliqués sans mesurer ni leur temps, ni leurs forces. Pour accompagner honorablement cet événement, et compte tenu de la mutation des missions de *Paris bibliothèques*, **nous avons voulu renouer avec une tradition ancienne en mettant à la disposition des visiteurs de l'exposition un ensemble de publications destinées à l'accompagner et à la pérenniser**, nonobstant le désir de tous de rendre un hommage mémorable au gigantesque talent de Charles Loupot.

Il faut dire que **nous avons bénéficié dans cette initiative de concours d'une générosité exceptionnelle** qui nous imposent de multiplier les remerciements. D'abord à **Mme Jacqueline Loupot** qui nous a gracieusement autorisés à reproduire les affiches et dessins de son beau-père dont elle détient les droits ; sans sa libéralité, rien n'eût été possible. Sans le savoir de **Thierry Devynck**, pareillement, et surtout sans sa passion inépuisable pour l'œuvre de l'affichiste, sans ce talent d'écriture que nous apprécions numéro après numéro dans notre magazine, le catalogue aurait été une idée folle irréalisable. **Et pourtant le voici, avec ses 192 pages très illustrées, – premier inventaire exhaustif des affiches de l'artiste qu'Alexandre Reynès a doté d'une maquette d'une élégance qui n'a d'égal que sa sobriété.** Grâce enfin aux tarifs amicaux consentis par le département communication de la R.A.T.P. et par l'agence Magnum Photos, par Bertrand Stofflet et Eric Lesoeur, photographes, qui ont permis la reproduction de certains clichés indispensables, nous pourrons le vendre au prix public incroyablement modéré de 18 € (avec remise pour nos adhérents à jour de cotisation).

Cependant, notre initiative n'aurait pu être menée à bien sans l'assistance déterminante de **M. Jean-Paul Maury, imprimeur passionné d'art graphique**, – qui va d'ailleurs prochainement inaugurer son musée de l'imprimerie à Malesherbes, lequel nous a fait bénéficier de conditions inespérées pour la réalisation matérielle de cette brochure ainsi que de la **série de vingt-huit cartes postales** (vendue 12 €, avec remise pour les adhérents) éditée à l'occasion, qui permettra à chacun de revoir à loisir les *belles affiches* de Loupot contemplées lors de l'exposition. Et comment pourrait-on enfin oublier **l'action capitale du conservatoire des établissements Nicolas (représenté par Isabelle Johanet, responsable marketing, communication & publicité) qui nous soutient financièrement par une importante opération de mécénat d'entreprise**, amplement justifiée par les nombreuses créations commandées à Loupot dès 1927 par Étienne Nicolas, qui, selon l'expression d'Alain Weill, fit preuve alors d'"*une étonnante intuition*". A elles seules, elles ont motivé l'édition d'une série de huit cartes postales, de marque-pages et du roll-up qui accueillera les visiteurs à l'entrée de l'exposition, pris en charge par notre sponsor Nicolas.

Aux uns et aux autres, personnes et institutions, publiques, commerciales ou culturelles, à tous, merci, merci encore d'avoir, par les généreux soutiens que vous avez apportés à nos actions en faveur de la bibliothèque Forney, permis à cette exposition consacrée à l'un des affichistes majeurs du XX^e^ siècle de s'ouvrir sous les meilleurs auspices.

A.-R. Hardy



Nectar, gentleman livreur. *Les belles affiches, 1927 (carte postale éditée par la S.A.B.F.)*

PLEINS FEUX SUR LA RELIURE

par **Anne-Claude Lelieur**

Sandrine Semur, Cris et métiers d'autrefois, *Etiennette Bouton, reliure à passure en carton, cuir, style box rouge, décor à l'encre typographique noire*

Claude Debras, De l'humour noir, *André Breton, Yves Tanguy, reliure orientale en aluminium brossé, vernis peint*

Frédérique Tronquois, Sept dialogues de bêtes, *Colette, Jacques Nam, reliure à passure en carton, chagrin, décor en ponçage de réserve sur mousseline et carte, mosaïques bombées*

Du 3 octobre au 4 novembre 2017, les Ateliers d'Arts Appliqués du Vésinet (A.A.A.V.; www.aaav.asso.fr) ont organisé dans les salles du rez-de-chaussée une exposition pour fêter leurs quarante ans d'existence. Les salles ont été animées en permanence par des membres de l'atelier prêts à répondre à toutes les questions et même à les susciter.

La première salle présentait dans une dizaine de vitrines les outils, les matériaux, le vocabulaire utilisés quotidiennement par les relieurs, les différents types de reliure, les enseignants, les concours. La seconde salle, particulièrement instructive, était consacrée à la restauration du livre et des documents graphiques. Des exemples avant / après illustraient le travail méticuleux des relieurs agrémentés de commentaires détaillés des interventions. Dans la troisième salle, le public pouvait découvrir des reliures d'art contemporaines réalisées par enseignants et élèves, chefs-d'œuvre de créativité et d'esthétique, toutes admirables.

Sün Evrard, artiste relieur et marraine de l'exposition, a assuré une conférence passionnante et Florent Rousseau, également artiste relieur, professeur à l'A.A.A.V et président fondateur de l'association internationale de relieurs, deux visites qu'il a commentées. Cette exposition a attiré plus de deux mille visiteurs, spécialistes ou connaisseurs ravis de mesurer l'ensemble des réalisations de l'A.A.A.V. et novices qui découvraient totalement la reliure contemporaine et comprenaient que cela n'avait rien d'austère ni de poussiéreux comme l'image de la reliure traditionnelle le fait parfois penser.

Dans la salle à la cheminée, vitrines, panneaux pédagogiques et outils du relieur

DERAIN BALTHUS GIACOMETTI
LA BELLE AFFICHE

par **Claire El Guedj**

Le musée d'Art moderne de la ville de Paris exposait l'automne dernier trois artistes majeurs du XXe siècle. Edifié pour l'Exposition internationale des arts et des techniques de 1937, le bâtiment art déco est composé de deux ailes symétriques reliées par un grand péristyle. L'aile orientale est occupée par le Musée d'art moderne, l'aile occidentale ou Palais de Tokyo est aujourd'hui un site de création contemporaine. La sobriété architecturale se retrouve à l'extérieur comme à l'intérieur, idéale pour accueillir la force imaginative de nos trois têtes d'affiche.

Tout a déjà été dit sur Derain, Giacometti et Balthus, d'autant plus après une telle rétrospective, première du genre à rassembler dans un même espace autant de leurs œuvres, peintures, sculptures, dessins. Le musée présentait des tableaux vus et revus comme l'*Arlequin et Pierrot* de Derain ou *Les Enfants Hubert et Thérèse Blanchard* de Balthus, personnages surdimensionnés explosant leurs cadres, mais dans les salles épurées et la lumière douce du MAM, le plaisir de les revoir était augmenté. Giacometti, plus discret et moins académique, s'impose avec toute la grâce qu'on lui connait dans la mise en espace de Jacqueline Munck, commissaire de l'exposition. Ils se sont fréquentés, étaient amis, l'aîné Derain volontiers le mentor des deux plus jeunes et surtout de Giacometti. Et pourtant, rien ne semble les rapprocher, à aucun point de vue, ni humain, ni artistique, ni social. Leur amitié n'était pas non plus d'une grande intimité.

A l'aube de ce siècle qui a connu des bouleversements artistiques aussi importants que celui de l'introduction de la perspective dans la peinture au XVe siècle, le point commun de notre trio est paradoxalement la référence aux antiques et à la Renaissance italienne. Mais pas seulement, Derain s'intéressait, et parmi les premiers artistes en France, à l'art africain. Giacometti plus tard s'est lui aussi inspiré, pour la *Femme cuillère* ou *Le Couple,* des arts dits "primitifs" puis "premiers". Dans les années trente, le critique allemand Carl Einstein évoquait le *moment* nomade de la création artistique où l'artiste recueille l'héritage de classicismes oubliés, sur un mode conservateur, mais aussi novateur, car il les réinvente en les déplaçant. Cette démarche, un œil tourné vers ce passé qui a ordonné le monde, l'autre vers cette réalité, ce temps si présent qu'il faut réinventer, semble être ce qui réunit les trois artistes ; elle exige d'eux une constante réaffirmation de leur propre style au-delà des courants artistiques contemporains tellement forts et spectaculaires.

Cette exposition était un hommage à la profondeur de la création artistique nous invitant à renoncer aux jugements et aux appréciations précipités. André Derain n'a pas donné lieu à de grandes monographies. Les éditions Hazan ont édité un ouvrage synthétique sur le peintre, *André Derain en 15 questions*, signé Stéphane Guégan qui vient éclairer à travers quinze textes concis la portée décisive de l'œuvre de Derain. Signalons également l'heureuse initiative du Centre Pompidou qui consacre une exposition à la "décennie radicale" du peintre fauve.

Alberto Giacometti, Femme qui marche, *1932-1934, bronze, collection particulière, ph. Pierre Antoine*

DERAIN, BALTHUS, GIACOMETTI
UNE AMITIÉ ARTISTIQUE
Du 2 juin au 29 octobre 2017

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

11 avenue du Président Wilson
75116 Paris

www.mam.paris.fr

André Derain, Balthus et Giacometti, vers 1935-40

André Derain, Arlequin et Pierrot, *vers 1924, Paris, Musée de l'Orangerie, collection Jean Walter et Paul Guillaume, © ADAGP, ph. Claire El Guedj*

Balthus, Les Enfants Hubert et Thérèse Blanchard, *1937, Paris, Musée national Picasso, Donation 1973, ph. Claire El Guedj*

au Musée de Cluny
LE VERRE, UN MOYEN ÂGE INVENTIF

par **Jeannine Geyssant**

1

Quand on évoque le verre au Moyen Âge on pense en premier lieu, aux magnifiques vitraux de nos cathédrales.
On les découvre dans la première partie de l'exposition, dans un petit espace clos qui les met en valeur. Composés de morceaux de verre assemblés au plomb, le vitrail est attesté dès le V^e^ siècle par les découvertes en fouille, les cinq siècles qui suivent, permettent sa mise au point dans les formes, les couleurs et l'apparition de la peinture en *grisaille* (oxydes de fer). Aux XII^e^ et XIII^e^ siècles dominent le rouge et le bleu. Cependant, dès cette époque, les austères cisterciens imposent les vitraux blancs et sans images, privilégiant l'art de la découpe et des formes géométriques ou végétales. Alors qu'ils ne sont visibles que de très loin dans les églises et les cathédrales, on peut admirer ici de près, des fragments de vitraux de l'abbaye de Saint-Denis (XII^e^ s.) 1 où domine le verre saphir importé d'Orient, plus connu sous le nom de "bleu de Chartres". Sur les vitraux de la Sainte-Chapelle (1243-1248), les couleurs sont denses, le bleu plus violacé qu'au XII^e^ s. côtoie les autres teintes. Aux siècles suivants, en réponse à la recherche d'une plus grande luminosité à l'intérieur des églises, le nombre de baies "claires" ou mixtes augmente, le verre est plus fin, les couleurs plus transparentes, le jaune d'argent apporte une note dorée et certains verres dits *vénitiens* sont rayés de diverses couleurs.

2

Dans les demeures civiles, le vitrage ne pénètre tardivement qu'au XIV^e^ siècle et reste cantonné au niveau supérieur des fenêtres. Il se présente sous forme de petits losanges ou de petits disques de verre, d'une dizaine de centimètres de diamètre, appelés cives. La plupart sont incolores, mais dans quelques demeures plus aisées, des vitraux peuvent être décorés en grisaille et jaune d'argent, de différents motifs tels ces joueurs d'échec de l'hôtel de la Bessée de Villefranche-sur-Saône 2 . Le verre est également présent sous forme de plaquettes d'incrustations incolores, placées sur des motifs dorés tels que ceux présents sur le devant d'un autel de l'abbatiale Saint-Denis.

3

La deuxième partie de l'exposition consacrée au verre creux est la plus richement illustrée et certainement la plus surprenante pour un public non spécialiste. Elle est présentée dans trois grandes vitrines cubiques placées dans la grande salle du *frigidarium* 3 , cadre imposant certes, mais qui se prête difficilement au sujet assez intimiste et délicat du verre creux. Sont présentées des formes très variées et souvent insolites tels ces verres très fins, à haute jambe, véritable prouesse technique, des verres émaillés ou encore des coupes et gobelets à décor appliqué de filets de verre bleu. L'évolution des formes du V^e^ au XV^e^ s. est présentée sur un grand panneau mural et c'est heureux, car le seul parcours mal orienté des vitrines ne permet pas de suivre clairement l'évolution des formes dans le temps. De nombreux verres sont exposés, les uns bien connus des amateurs tels le calice des Augustins de Rouen (XIV^e^ s.) ou le hanap dit de Charlemagne (XIII^e^ s.) de l'église de Châteaudun 4 mais on découvre aussi des pièces moins connues provenant de fouille comme ce verre

4

5

à haute tige pleine du château de la Madeleine à Chevreuse 5, ces coupes à décor de filets bleus rapportés 6 ou encore un calice et une patène du musée de Nevers. De précieux livres montrant des enluminures représentant des verres, sont placées au premier plan des vitrines, en avant des verres. L'intention est louable pour justifier l'usage ou une certaine typologie des pièces, mais elle est inutile car on ne peut pas examiner ces trop petites illustrations. L'identification de ces verres non numérotés, par la seule lecture des cartels, est par ailleurs souvent malaisée.

Les différents usages du verre sont évoqués : boire à la table des riches mais aussi dans les tavernes, dans la liturgie (calices, lampes), dans la médecine (urinaux) et les apothicaireries (alambics, ampoules à long col, fioles). Sa présence dans les tombes traduit la fascination qu'il exerçait sur les hommes du Moyen Âge (lissoirs, pièces de jeux dans des tombes de chefs vikings).

La troisième partie de l'exposition met en lumière les usages précieux et de précision du verre. Des perles en pâte de verre colorée décorent des colliers. En orfèvrerie des plaques émaillées embellissent des reliquaires et objets liturgiques : la poudre de verre comble des alvéoles creusées dans des plaques de cuivre (technique du champlevé) ou aménagées à l'aide de cloisons rapportées (procédé du cloisonné) avant d'être cuite. De précieux émaux de *plique* cloisonnés, translucides sur fond or, décorent des vêtements et des objets de luxe. Autres productions de prix, les églomisés, petites plaques de verre associées à des feuilles d'or gravées puis colorées par place. Dès le XIVe siècle, des miroirs de verre sont créés par des verriers en soufflant la paraison en une sphère dans laquelle est coulé un alliage de plomb, sphère découpée ensuite pour former des miroirs bombés "en bosse" 7. Autre invention du Moyen Âge, à la fin du XIIIe, des lentilles de verre polies placées dans des cercles en bois, en os ou en corne sont réunies par un rivet et forment une sorte de binocle appelé *clouantes*. Ces lentilles de verre peuvent aussi être montées en monocles ou en loupes à manche.

7

Un livre de 240 pages accompagne l'exposition ; il regroupe de nombreux petits textes écrits par différents auteurs, qui sont répartis dans quatre périodes successives du Moyen Âge, ce qui conduit à une dispersion des articles concernant un même thème, comme le vitrail ou le verre creux. Il ne comporte pas de catalogue des pièces exposées et c'est regrettable, car on aurait aimé garder la trace figurée de celles qui sont rarement ou même jamais exposées.

6

1. L'Arbre de Jessé. Vitrail de l'ancienne église Abbatiale de Saint-Denis (1140-1144) © D.R.A.C. Île-de-France. Ph. Dominique Bouchardon 2. Les joueurs d'échecs. Vitrail de l'hôtel de la Bessée, Villefranche-sur-Saône (XVe siècle). Musée de Cluny© RMN-Grand Palais. Ph. Jean-Gilles Berizzi 3. Présentation des vitrines de verres creux dans le frigidarium. *Ph. J. Geyssant 4. Hanap dit "Verre de Charlemagne" provenant du trésor de l'église de Châteaudun (XIII-XIVe s.). © Chartres, Musée des Beaux-Arts 5. Verre à tige pleine provenant du château de la Madeleine à Chevreuse (Yvelines) (XIVe s.). Service archéologique des Yvelines. © RMN-Grand Palais. Ph. Philippe Fuzeau 6. Gobelet à décor de filets bleus rapportés. Arles, église des Dominicains (milieu XIVe s.). Ph. J. Geyssant 7. Miroir parabolique "des Conseils" ; verre en bosse. Empire germanique, v. 1500. © Musée historique de Vevey, Suisse*

LE VERRE, UN MOYEN ÂGE INVENTIF
Du 20 septembre 2017 au 8 janvier 2018
MUSÉE DE CLUNY
6 place Paul Painlevé - 75005 Paris
www.musee-moyenage.fr

MARIANO FORTUNY

par **Anne-Claude Lelieur** et **Marie-Catherine Grichois**

Le Musée Galliera consacre une exposition aux créations de Mariano Fortuny, cet artiste esthète et raffiné célébré par Marcel Proust et Gabriele d'Annunzio. Ses manteaux et ses robes ont marqué la première moitié du vingtième siècle et furent portés par de nombreuses célébrités, parmi lesquelles on peut citer Lucien Guitry, Mme Paul Poiret, Isadora Duncan, Eleonora Duse, Rosemonde Gérard, Elena Sorolla (la fille du grand peintre espagnol), Lily Guerlain ou Oona Chaplin.

Mariano Fortuny est né à Grenade en 1871, dans une famille aristocratique et cultivée. Son père et ses oncles sont des peintres reconnus, son grand-père maternel a été directeur du Musée du Prado, sa mère possède une merveilleuse collection de tissus anciens. Mariano a une sœur, Maria Luisa, née trois ans avant lui. En 1872, la famille s'installe à Rome, mais en 1874, le père meurt à 36 ans. La mère et les deux enfants vont alors s'installer à Paris. Mariano est l'élève du peintre Benjamin Constant. Mais Mariano fait de fréquentes crises d'asthme car il est allergique aux chevaux, très nombreux à Paris à cette époque, ce qui incite la famille à s'installer à Venise en 1888.

Photographie du début du XX^e s. provenant de l'album de Fortuny représentant la Koré de Samos (570-560 av. Jc) du musée du Louvre. Venise, Museo Fortuny.

Mariano est un créateur touche-à-tout, il est peintre, décorateur et costumier de théâtre, s'intéresse à la photographie et à la lumière, met au point en 1902 une coupole pliable pour la mise en scène. Entre 1901 et 1934, il déposera une vingtaine de brevets pour ses inventions à l'Office de la propriété industrielle de Paris. En 1902, il rencontre à Paris son inspiratrice et sa muse, Henriette Nigrin, avec laquelle il vivra et travaillera le reste de sa vie. Ils se marieront en 1924. Pour créer ses modèles il s'inspire de la statuaire grecque. En janvier 1908, il dépose le modèle de son châle *Knossos*, un long voile décoré de 4 mètres sur 2, qu'on enroule autour de soi.

Mariano Fortuny. Robe Eleonora *(détail), velours de soie imprimé or, cordonnet de soie et perles en pâte de verre. V. 1912 . Palais Galliera. Ph. Stéphane Piera © Roger-Viollet*

Mais son modèle fétiche est la robe Delphos réalisée en plissé de satin de soie aux couleurs improbables, souvent lestée de perles en verre de Murano et rangée roulée comme un escargot dans un petit carton à chapeau. La production de la robe *Delphos* ne sera arrêtée qu'en 1951 après la mort de son auteur.

A Venise, Mariano Fortuny occupe le palazzo Pesaro-Orfei où il a ses ateliers de création de tissus, velours de soie estampés de dessins inspirés des peintures de la Renaissance italienne, satins de soie, cotons fins imprimés. Pour diffuser ses créations, il a deux boutiques, une à Paris et une à Londres. Il est décédé à Venise en 1949, des suites d'un cancer de l'intestin. Henriette cèdera le palais à la ville de Venise en 1956. Celle-ci en fera un musée où sont conservées les archives de cet immense créateur.

L'actrice Régine Flory, chez elle en robe Delphos, *vers 1910. Ph. d'Albert Harlingue © Roger-Viollet*

FORTUNY, UN ESPAGNOL À VENISE

Du 4 octobre 2017 au 7 janvier 2018

MUSÉE GALLIERA
10, avenue Pierre 1er de Serbie
75016 Paris

www.palaisgalliera.paris.fr

INDEX PAR RUBRIQUE

CONCERNANT LES N° 198 (2014) À 207 (2016) DU BULLETIN

Comme annoncé en 2017, un nouvel index, cette fois-ci par rubrique, vient compléter dans ce numéro l'index par nom que vous avez pu découvrir dans notre précédent bulletin. Vous pourrez y retrouver dans le détail les titres de tous les articles publiés depuis 2014 jusqu'en 2016. Pour illustrer ce deuxième index, nous avons ajouté les dix couvertures du bulletin, numérotées de 198 à 207, qui témoignent très souvent de l'activité de mécénat de la Société des amis de la bibliothèque Forney et toujours de la qualité et de la diversité des images et des événements commentés par les contributeurs que nous remercions.

198 199 200 201 202 203 204 205 206 207

ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Donation : les chromos de la collection Mariotti, Alain-René Hardy, **203**, 35-38

Les "livres pauvres", Armand Dupuy, **206**, 34-35

Lion noir par Charles Loupot. Un achat remarquable, Thierry Devynck, **203**, 34

Quelques beaux et rares catalogues… et quelques chromos, Anne-Claude Lelieur, **207**, 38-39

Un magnifique album de décoration Art nouveau, Flora Delalande, **207**, 37

ACQUISITIONS DU FONDS ICONOGRAPHIQUE

Deux livres d'échantillons de tissus japonais du XX[e] siècle, **198**, 27

Une collection de cartes postales anciennes sur Paris futuriste, **198**, 27

Une nouvelle affiche de Loupot, *Valentine*, T. Devynck, **199**, 31

ACTIVITÉS DE LA S.A.B.F.

Actualités, Jean Maurin, **198**, 32

Cartes éditées par la S.A.B.F. et publications de Forney, **198**, 30-31

Cartes éditées par la S.A.B.F., **199**, 41

ACTUALITÉ DE FORNEY

Acteurs de la création graphique contemporaine, Agnès Dumont-Fillon, **205**, 8-9

Forney fait la fête - calendrier des festivités de réouverture, **207**, 3-4

Interview de Frédéric Casiot à l'occasion de son départ à la retraite, J. Maurin, **201**, 4

Interview de Lucile Trunel, nouvelle conservatrice en chef de Forney, J. Maurin, **202**, 2-3

Je suis "Charlie", J. Maurin & A.-R. Hardy, **202**, 4-5

Le nouveau Forney, Lucile Trunel, **207**, 3-4

Philippe Mélin, âme de l'atelier de reliure de Forney, Perrine Morellet, **205**, 4-5

Quel projet pour Forney en 2017 ?, L. Trunel, **204**, 3 ; **205**, 6

Quel projet pour Forney en 2017 ? Du nouveau dans les étages supérieurs de l'Hôtel de Sens, L. Trunel, **206**, 3

Renaud Fuchs : 20 ans à Forney, **204**, 4-5

Un mois pour découvrir : Catherine Decellas, Justine Perrichon, **205**, 7

Un nouveau portail pour les bibliothèques spécialisées parisiennes, **207**, 6

ACTUALITÉ DE LA S.A.B.F.

Composition du Bureau et du Conseil de la S.A.B.F., **202**, 44

Compte-rendu de l'Assemblée générale annuelle (15 mars 2014), **199**, 36-38

Compte-rendu de l'Assemblée générale annuelle (28 mars 2015), **202**, 42-44

Compte-rendu de l'Assemblée générale ordinaire du 19 mars 2016, **205**, 43-44

Jeannine Geyssant : Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, J. Maurin, **205**, 42

La S.A.B.F. au Forum des associations du IV[e] arrondissement, J. Maurin, **203**, 41

Le site de la S.A.B.F., **198**, 33

Martine Philippidès (1951-2015), A.-R. Hardy, **203**, 41

Membre d'honneur de la S.A.B.F., **206**, 41

Nécrologie : René Bureau, **199**, 38

Notre nouveau dépliant, A.-R. Hardy, **204**, 40

Nouvelles du site ; la page d'accueil, **202**, 45

Nouvelles du site, **201**, 3, **203**, 40-41, **204**, 41

Partenariat avec les Amis des Arts décoratifs, **204**, 40, **205**, 45

Reynald Connan (1949-2014), A.-R. Hardy, **202**, 41

Vie de la S.A.B.F., J. Maurin, **200**, 41

ANNIVERSAIRE

200 bulletins, A.-R. Hardy, **200**, 22-23

C'ÉTAIT HIER

Allô ! ROQuette 81-26 ?, Françoise Guindollet, **206**, 36-37

Artisans de Paris ; première exposition de Forney (1963), J.-Y. Henry, **199**, 27

La S.A.B.F. a cent ans, A.-C. Lelieur, **198**, 23

CULTURES

Au Mexique, morts et vivants ensemble au dixième mois de l'année aztèque, Claude Laporte, **204**, 36-37

Kiosques & jardins publics, C. Laporte, **206**, 20-21

La bibliothèque culinaire d'Alain Drouard, T. Devynck, **205**, 28-29

Un périple en Italie du Nord, A.-R. Hardy, **207**, 26-27

ÉDITORIAL

A.-R. Hardy, **203**, 2 ; **204**, 2 ; **205**, 3 ; **206**, 2 ; **207**, 2

ÉVÈNEMENTS

Actualité des Métiers d'art, A.-R. Hardy & J. Maurin, **204**, 10-11

Ateliers d'art de France, A.-R. Hardy, **199**, 6-7

Au bonheur des page(s), Isabelle Sève, **204**, 8-9

Au Carreau du Temple, Mode et patrimoine, A. Dumont-Fillon, **207**, 10

Au Forum des associations du IVe (9/2014), J. Maurin, **201**, 5

Comme une ruche ! Les Journées du Patrimoine 2015 à Forney, A. Dumont-Fillon, **204**, 6-7

Concours Ateliers d'Art de France - Exposition des lauréats à l'Atelier, Claire El Guedj, **207**, 7

De Sens à Paris. Le faste des archevêques de Sens, J. Maurin, **203**, 5

Fête du graphisme 2015, T. Devynck, **202**, 7

Fête du graphisme 2016, A. Dumont-Fillon, **205**, 11

L'Art pour grandir, A.-R. Hardy, **200**, 4-6

L'Art pour grandir, T. Devynck, **203**, 3

L'institut Art & Métier fête ses 20 ans à Forney, B. Cornet, **201**, 9

La célébration de 50 ans de bulletin, T. Devynck, **201**, 8

La Fête de la musique, J. Maurin, **200**, 6

La Fête des bêtises, B. Cornet, **203**, 4

La fête du centenaire de la S.A.B.F., Isabelle Le Bris, **199**, 4-5

La S.A.B.F. au Forum des associations du IVe, J. Maurin, **207**, 7

La Société archéologique de Sens à Forney, J. Maurin, **204**, 9

La Tenture de l'Apocalypse inspire *Ruines d'avenir*, I. Sève, **206**, 4-5

Le concert du Conservatoire du Centre, Sean Daly, **203**, 6

Le Festival international du film des Métiers d'art 2016 (FIFMA), C. El Guedj, **206**, 6-7

Le Fifma des écoles, C. El Guedj, **206**, 7

Le livre d'artiste en Belgique, un samedi à Namur et Bruxelles, I. Sève, **207**, 8-9

Le Salon international du Patrimoine culturel, J. Maurin, **204**, 12

Le site des musées de la Ville de Paris, A.-R. Hardy, **206**, 8-9

Les Amis de Forney visitent les trésors de Sens, I. Le Bris, **205**, 12

Les Journées du patrimoine à Forney, Renaud Fuchs, **201**, 6-7

Les Trois Mousquetaires à Forney, Aymar Delacroix, **198**, 4

Métamorphoses du papier, J. Maurin, **205**, 10

Métiers d'art - 10e Festival du film, C. El Guedj, **206**, 6-7

Paris Face cachée, B. Cornet, **202**, 6

Quelques événements notables à Forney (Les Trois Mousquetaires à Forney et La bibliothèque Forney à Paris-Plage !), A. Dumont-Fillon, **203**, 7

EXPOSITION À FORNEY

Anne Slacik, peintures et livres peints, Frédéric Casiot, **199**, 14

De Jean-Luc Parant à Freddy Denaës, F. Casiot, **199**, 12-14

Histoire(s) de cuillères, B. Cornet, **200**, 11

Histoire de France par la publicité présentée à Rennes, Béatrice Cornet, **201**, 41

Ilona Kiss, une artiste du livre, B. Cornet, **201**, 13

Indigo, un périple bleu, Catherine Legrand, **201**, 14-15

Exposition Irène Boisaubert à Forney, Béatrice Cornet, **201**, 41

Irène Boisaubert à Forney, peintures et livres d'artiste, F. Casiot, **202**, 12

Joëlle Thabaraud ; reliquaires, vanités et livres d'artiste, Agnès Berthonnet & Philippe Delessert, **202**, 13

Joëlle Thabaraud, par B. Cornet, **203**, 12

L'exposition Marianne Montchougny, B. Cornet, **204**, 13

La bibliothèque Forney, un lieu si obstinément précieux, Vincent Pachès, **199**, 11

La Goulotte / Anne Slacik, B. Cornet, **200**, 10

Langue de coton, **203**, 13

Les mots en quête d'images, F. Casiot, **198**, 8-9

Les vingt ans des éditions de la Goulotte, F. Casiot,**199**, 13-14

Livres d'artiste en textiles, F. Casiot, **198**, 7

Manuscrits de tissage, B. Cornet, **204**, 13

Marianne Montchougny, **203**, 13

Modes & femmes 14/18, B. Cornet et L. Trunel, **207**, 11

Papiers dominotés, F. Casiot, **198**, 7

"Précieux passages", B. Cornet, **198**, 7

EXPOSITIONS VISITÉES

Au musée des Arts décoratifs, De la caricature à l'affiche 1850-1918, A.-C. Lelieur & Marie-Catherine Grichois, **205**, 22

Au musée des Arts décoratifs, Les Papiers peints font le mur, B. Cornet, **205**, 23

Au temps de Klimt à la Pinacothèque, Martine Philippidès, **202**, 14-15

Baccarat au XXe siècle, A.-R. Hardy, **201**, 17

Baccarat, la légende du cristal au Petit Palais, Jeannine Geyssant, **201**, 16-17

Before landing. Photographies de Michel Houellebecq à la galerie Vu, **203**, 20

Benjamin Rabier, "*Il n'y a pas que la vache qui rit.*", Catherine Duport, **203**, 16-17

Bernard Buffet, rétrospective au musée d'Art moderne, C. Laporte, **207**, 22

Bernard Plossu à la Maison européenne de la photographie, T. Devynck, **202**, 19

Chefs-d'œuvre de Budapest au musée du Luxembourg, I. Le Bris, **206**, 15

Chevaliers & bombardes au musée de l'Armée. D'Azincourt à Marignan, 1415-1515, C. Duport, **204**, 20

Cyrille Bartolini, sculptures de papier, J. Geyssant, **207**, 15

Daum à l'Espace Dali, A.-R. Hardy, **204**, 22

Décorum, tapis et tapisseries d'artiste, A.-R. Hardy, **198**, 13

Dolce vita ? Au musée d'Orsay, A.-R. Hardy, **203**, 15

Etienne Cournault, expérimentateur et poète, J. Geyssant, **206**, 17

Etienne Cournault, la part du rêve, C. El Guedj, **206**, 16

Félix Vallotton au Grand Palais, A.-C. Lelieur, **198**, 10

Féminités à l'Atelier des A.A.F., M.-F. Barabé-Coustenoble, **202**, 15-16

Florence Henri au Jeu de paume, T. Devynck, **202**, 18

François Kollar au Jeu de Paume, A.-C. Lelieur & M.-C. Grichois, **205**, 18-19

Georges Braque au Grand Palais, I. Le Bris, **198**, 12

Georges Desvallières. La Flamme d'un peintre libre, Maximilien Ambroselli, **205**, 19-20

Guillaume Apollinaire, un poète pour l'avant-garde, M. Ambroselli, **206**, 12-13

Hergé à rebours, T. Devynck, **207**, 17

Hubert Robert, peintre visionnaire, B. Cornet, **206**, 11

Icônes de l'art moderne, la collection Chtchoukine, T. Devynck, **207**, 16

Impression, soleil levant (au musée Marmottan), I. Le Bris, **201**, 20

Jean Lurçat, au seul bruit du soleil, C. El Guedj, **207**, 20-21

Jean-Baptiste Huet (1745-1811), le plaisir de la nature, J. Geyssant, **205**, 21

L'Art et l'enfant au musée Marmottan, I. Le Bris, **205**, 17

L'œil de Baudelaire, C. Duport, **207**, 18

Le Trésor de Naples, exposition au musée Maillol, J. Geyssant, **200**, 16

Le vitrail contemporain à la Cité de l'Architecture, S. Daly, **203**, 22

Les temps mérovingiens au musée de Cluny, B. Cornet, **207**, 14

Mannequin d'artiste, mannequin fétiche, A.-C. Lelieur, **203**, 14

Michel Raby, toujours présent, N. Prinz, **201**, 18-19

Paris 1900 au Petit Palais ; une expo indispensable, A.-R. Hardy, **200**, 12

Picasso céramiste, A.-R. Hardy, **198**, 10-11

Picasso sculpteur, C. Laporte, **206**, 13-14

Piero Fornasetti aux Arts décoratifs, M. Philippidès, **202**, 21

Raw Vision ; exposition à la halle St-Pierre, A.-R. Hardy, **199**, 16-17

Rosso Fiorentino. Le mariage de la vierge, J. Geyssant, **199**, 15

Sèvres. La manufacture des Lumières. La sculpture de Louis XV à la Révolution, J. Geyssant, **204**, 21

Spectaculaire !!! Second Empire, A.-R. Hardy, **207**, 19

Trésors de sable et de feu. Verre et cristal (XIV^e^-XXI^e^ siècles) aux Arts décoratifs, J. Geyssant, **203**, 21

Trois expositions de photographie, T. Devynck, **203**, 18-20

Viollet-le-Duc, les visions d'un architecte, I. Le Bris, **202**, 20

Warhol Unlimited au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, A.-C. Lelieur, **204**, 23

FORMATION

Naissance d'une nouvelle rubrique - L'école Duperré, C. El Guedj, **207**, 29

LE COUP DE COEUR

A l'affiche à Annecy de M.-Claude Rayssac, T. Devynck, **201**, 21

Colombiers et poternes du Pays d'Auge par P. & M-F. Barabé, J. Geyssant, **199**, 26

L'art du papier découpé de F. Oehler, B. Cornet, **198**, 22

Mousquetaires, catalogue de l'exposition au musée de l'Armée, Fanny Ozeray, **200**, 21

Robert Lallemant, céramiste et décorateur par Jacqueline du Pasquier, J. Geyssant, **202**, 33

L'Art de la mode de Catherine Örmen, B. Cornet, **207**, 28

Ornement. Vocabulaire typologique et technique par Laurence de Finance et Pascale Liévaux, A.-R. Hardy, **204**, 27

Otto Dix. La Guerre, C. Laporte, **205**, 40

Our face : Asia de Ken Kitano, 2013, T. Devynck, **203**, 23

René Seyssaud 1867-1952 par Claude Jeanne Sury-Bonnici, J. Geyssant, **206**, 27

LES AMIS COLLECTIONNENT

Interview de Philippe Brugnon, T. Devynck, **203**, 32-33

La collection de livres de nus du vice-président, A.-R. Hardy, **206**, 27

Le bal des quat'z'arts, Alexandre Dupouy, **207**, 34-36

Les affiches agricoles de Philippe Brugnon, T. Devynck, **203**, 30-31

Les serre-livres de la collection Huret, A.-R. Hardy, **205**, 36-39

Primavera, l'amour fou, Gérard Tatin, **202**, 34-36

Une collection de fèves anciennes, C. Painsonneau, **201**, 32-3

LETTRES ET BILLETS

La lettre du président, J. Maurin, **198**, 1, **199**, 1, **200**, 1, **201**, 1, **202**, 1, **203**, 1, **204**, 1

La lettre du président, G. Tatin, **205**, 1, **206**, 1

Le billet de la directrice, L. Trunel, **204**, 1, **205**, 2-3, **206**, 1, **207**, 1-2

Le mot de la conservatrice, L. Trunel, **202**, 1, **203**, 1

Le mot du conservateur en chef, directeur intérimaire, R. Fuchs, **201**, 1-2

Le mot du conservateur, F. Casiot, **198**, 1-2

Le mot du directeur : bilans et perspectives, F. Casiot, **200**, 1-2

Le mot du directeur, F. Casiot, **199**, 1

Le nouveau bulletin (**198**), A.-R. Hardy, **198**, 2-3

Présentation du bulletin, A.-R. Hardy, **199**, 2-3, **200**, 2-3, **201**, 2-3, **202**, 3

Souvenirs d'un quinquennat, J. Maurin, **205**, 1

MÉCÉNAT DE LA S.A.B.F.

Archives de Paul Iribe, A.-C. Lelieur, **206**, 38

Catalogues et publications de la maison Nicolas, Isabelle Servajean, **200**, 38-40

Deux livres uniques de Dominique Digeon, A.-R. Hardy, **206**, 39

"Habits sacerdotaux" et divers catalogues, A.-C. Lelieur, **207**, 42-43

La Ferronnerie en Europe au XX^e^ siècle par Karine Blanc, A.-R. Hardy, **205**, 41

La Malacéine, affiche de Charles Loupot, T. Devynck, **198**, 29

Le feuilletoir numérique de la bibliothèque Forney, un nouveau sésame…, A. Dumont-Fillon, **207**, 40-41

Le feuilletoir numérique progresse, G. Tatin, **207**, 40

Le mécénat de la S.A.B.F., J. Maurin, **198**, 28

Les albums de mode de Jean Choiselat (vers 1950), A.-R. Hardy, **202**, 40

Les Editions de la Voix du poème, A.-R. Hardy, **207**, 43-44

Livres divers, J. Maurin, **199**, 32

Nouvelles compositions décoratives de Serge Gladky et l'*Enfer* de Dante illustré par Elizabeth Prouvost, A.-R. Hardy, **203**, 39

Publications diverses, J. Geyssant, **201**, 40

Quelques chromos, **207**, 43

Spécifique Charles Michel, une affiche inconnue d'Eugène Ogé, A.-C. Lelieur, **204**, 38

Un feuilletoir numérique pour la bibliothèque Forney, G. Tatin, **206**, 40

Une photo ancienne inédite de l'Hôtel de Sens, A.-R. Hardy, **204**, 39

MUSÉES À DÉCOUVRIR

Atout gagnant au musée de la carte à jouer, C. Laporte, **207**, 23

Au musée Dapper. Chefs-d'œuvre d'Afrique, C. Laporte, **205**, 24-25

La Collégiale de Saint-Bonnet-le-Château, J. Geyssant, **202**, 23

La Maison de Chateaubriand, un haut lieu du romantisme, C. Laporte, **205**, 27

La Villa Vassilieff ravive l'esprit bohème de Montparnasse, M. Ambroselli, **204**, 24-25

Le Bauhaus en Allemagne, Bauhaus-Museum de Weimar et Bauhaus-Archiv de Berlin, I. Le Bris, **207**, 24-25

Le musée de l'imprimerie de Lyon. Cinquante années au service des arts graphiques, **206**, 18-19

Le musée de la Grenouillère à Croissy, Claude Weill, **198**, 15

Le musée de la nacre de Méru, I. Le Bris, **204**, 25-26

Le musée de la poupée fête ses 20 ans, Claire Favot, **201**, 22-23

Le musée de la toile de Jouy, A.-R. Hardy, **205**, 25-26

Le musée de Normandie de Caen, J. Maurin, **200**, 20

Le musée des années 30 de Boulogne, **202**, 25

Le musée des arts naïfs et populaires de Noyers-sur-Serein, J. Geyssant, **198**, 14

Le musée des commerces d'autrefois, A.-R. Hardy, **199**, 18-19

Le musée Gustave Moreau, C. Weill, **200**, 17

Le musée international d'horlogerie à La Chaux de Fonds, J. Maurin, **201**, 24-25

Le musée Mendjisky-Ecole de Paris, C. Duport, **202**, 22

Le musée national de la Renaissance (château d'Ecouen), J. Geyssant, **202**, 24

Le musée Zadkine, C. Weill, **201**, 25

Le panorama de Scheveningen au musée Mesdag (La Haye), C. Duport, **203**, 25

Le Vitromusée de Romont, J. Geyssant, **200**, 18-19

Parcours contemporain à la Cité de la céramique de Sèvres, M. Philippidès, **203**, 24

NOUVELLES ACQUISITIONS

DVD, **198**, 26, **199**, 30

La collection de livres d'artiste de Forney, F. Casiot, **201**, 36-37

La donation Codevelle, S. Pitoiset, **202**, 37-39

Legs Raymond Bachollet: journaux satiriques, A.-C. Lelieur, **199**, 33-35

Legs Raymond Bachollet : les livres, A.-C. Lelieur, **200**, 35-36

Les livres illustrés de Paul Eluard (legs Jacques Rech), Anne Barbaro, **200**, 36-37

Livres, **198**, 24-26, **199**, 28-30

Maquettes textiles de l'atelier Paul Martel au fonds iconographique, A.-R. Hardy, **201**, 34-35

Tolmer au fonds iconographique : la donation Brachevizky, A.-R. Hardy, **200**, 32-34

Un ensemble de catalogues commerciaux, A.-C. Lelieur, **201**, 38-39

RAYONNEMENT DE FORNEY

Charles Loupot. Exposition au musée de l'imprimerie de Lyon, T. Devynck, **206**, 32-33

De la Belle Epoque aux années folles : la parfumerie au tournant du siècle au musée international de la parfumerie de Grasse, T. Devynck, **206**, 31

L'Histoire de France racontée par la publicité au MuséoParc Alésia, C. Chevrel et B. Cornet, **206**, 31

Tous à la plage ! Villes balnéaires du XVIII^{e} siècle à nos jours, T. Devynck, **207**, 33

TRÉSORS DE FORNEY

Archives Djo-Bourgeois, R. Connan, **198**, 20-21

Archives Emile-Allain Seguy, A.-R. Hardy, **202**, 30-32

Artisanat et petits métiers au début du XX^{e} siècle en cartes postales, A.-C. Lelieur & M.-C. Grichois, **201**, 26-27

Catalogues des ateliers d'art des grands magasins (1920-1940), A.-R. Hardy, **200**, 26-27

Kiosques à musique en cartes postales, A.-C. Lelieur & M.-C. Grichois, **205**, 30-31

La France rurale avant 1914 en cartes postales, A.-C. Lelieur, **198**, 18-19

La Première Guerre mondiale en cartes postales , J. Maurin, **200**, 26-27

Le commerce de plein-air à Paris au début du XX^{e} siècle en cartes postales, A.-C. Lelieur & M.-C. Grichois, **202**, 26-27

Le débarquement de juin 44 en cartes postales, J. Maurin, **199**, 20-21

Le département des périodiques de Forney, B. Dangauthier, **200**, 30-31

Le Père Noël s'affiche, A.-C. Lelieur & M.-C. Grichois, **207**, 30-32

Les archives de Suzanne Guiguichon au fonds iconographique, R. Connan, **201**, 30-31

Les archives René Herbst au fonds iconographique, R. Connan, **199**, 28-29

Les bébés multiples en cartes postales, A.-C. Lelieur & M.-C. Grichois, **206**, 22-23

Les catalogues commerciaux de jouets, R. Connan & I. Servajean, **198**, 16-17

Les catalogues commerciaux de meubles (1880-1940), R. Connan & I. Servajean, **199**, 22-23

Les catalogues commerciaux de meubles (1950-2000), R. Connan & I. Servajean, **201**, 28-29

Les catalogues commerciaux de pinceaux et fournitures pour les beaux-arts, J. Maurin, **202**, 28-29

Les Ex-libris du fonds iconographique, A.-C. Lelieur & M.-C. Grichois, **204**, 32-35

Les Grands Magasins parisiens disparus, A.-R. Hardy, **203**, 26-29, **204**, 28-31

Les papiers peints Art nouveau, A.-R. Hardy & S. Pitoiset, **199**, 24-25

Les partitions illustrées, A.-R. Hardy, **206**, 24-26

Papier peint et Art nouveau, exposition au musée de Rixheim, Jérémie Cerman, **199**, 24-25

Un bel ensemble de papiers peints Art déco, A.-R. Hardy, **205**, 32-35

VISITES DE LA S.A.B.F.

Atelier d'ébénisterie *Aisthésis* de J. Cordié, I. Le Bris, **200**, 8

Atelier de M. Lee, laqueur, I. Le Bris, **200**, 7

Atelier de restauration d'instruments à vent de Guy Collin, I. Le Bris, **200**, 9

Au musée de la poupée, I. Le Bris, **202**, 8

Déboutonner la mode aux Arts décoratifs, I. Le Bris, **203**, 9

Eric Lomain, bottier, I. Le Bris, **207**, 12

Faire le mur aux Arts décoratifs, I. Le Bris, **206**, 10

Félix Charpentier à Chatou, I. Le Bris, **198**, 6

Georges Desvallières au Petit Palais, I. Le Bris, **206**, 10

L'atelier "Mode et handicap" de Chris Ambraisse, C. Duport, **202**, 10

L'atelier de lithographie de Michael Woolworth, M. Philippidès, **203**, 10-11

L'atelier de restauration de photos de la ville de Paris, I. Le Bris, **198**, 5

L'atelier Mériguet-Carrère, C. Duport, **205**, 13

L'esprit du Bauhaus aux Arts décoratifs, **207**, 13

L'exposition "Cuillère(s)" guidée par son commissaire, A.-R. Hardy, **201**, 12

L'exposition "Indigo", T. Devynck, **202**, 11

L'institut Art & Métier, I. Le Bris, **202**, 9

La bibliothèque de l'Arsenal, I. Le Bris, **204**, 14

La bibliothèque de l'Opéra, Jean-Michel Vinciguerra, **204**, 16-17

La chocolaterie Girard, I. Le Bris, **199**, 8

La Maison des Compagnons du devoir, I. Le Bris, **199**, 9

Le musée de l'éventail à Paris, I. Le Bris, **201**, 11

Le musée de la Renaissance au château d'Ecouen, I. Le Bris, **203**, 8

Les Ateliers Berthier du théâtre de l'Odéon, C. Duport, **201**, 10

Les automates de Catherine Rivière, Marilène Devernay, **205**, 16

Les Etablissements Legeron, plumassier, Marie-Françoise Montet et C. El Guedj, **204**, 18-19

Nos visites à la Maison Charles, I. Le Bris, **205**, 14

Quand l'Art Déco séduit le monde à la Cité de l'architecture, I. Le Bris, **199**, 10

Schneider au musée Mendjisky, A.-R. Hardy, **205**, 15

Trésors de sable et de feu. Verre et cristal (XIV^{e}-XXI^{e} siècles) aux Arts décoratifs, I. Le Bris, **204**, 15

Visite de l'exposition Indigo, T. Devynck, **202**, 11

Visite de l'institut Art & Métier, I. Le Bris, **202**, 9

LES TROPHÉES DE SOPHIE CALLE

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

Artiste unique, Sophie Calle, plasticienne, écrivain, photographe, réalisatrice, continue son travail autour de l'absence, révélant le secret, dévoilant l'inconnu. Même si leur thème n'est clairement pas ludique, ses expositions-installations sont comme un jeu de piste ramenant à soi-même. Une artiste rare qui une fois encore crée l'évènement avec *Beau doublé, monsieur le marquis !* au Musée de la chasse et de la nature à Paris.

Sophie Calle, Liberté surveillée, *2014*
© Sophie Calle / ADAGP, Paris 2017, Courtesy Perrotin.

Des accès ont été aménagés au-dessus et au-dessous des autoroutes pour permettre aux animaux de les franchir. Des caméras à déclenchement automatique contrôlent leurs migrations.

Drôle d'endroit pour une rencontre, c'est la première chose qui vient à l'esprit en entrant dans ce musée aussi étrange qu'un cabinet de curiosité, qui mêle art contemporain et trophées dans sa collection permanente… Dès le départ, on vous invite à une traque, une battue si vous venez en nombre, une chasse au trésor si votre âme est enfantine. Il s'agit de trouver les œuvres de l'artiste essaimées dans la collection d'animaux naturalisés. La signalétique est légère, libre à vous d'inventer votre circuit. Avec Sophie Calle, mieux vaut ne pas trop s'accrocher à son statut de visiteur. Tantôt observateur ou bien lecteur, parfois auditeur, triste ou rieur, il faut savoir être joueur. Mobilité de sentiments et d'émotions requise.

IMMERSION EN ABSENCE

Il y a quelques années, l'artiste avait proposé à Avignon une installation dédiée à sa mère, Rachel Monique. Elle l'avait filmée jusqu'à son dernier instant, avec son autorisation. Elle brisait ainsi un tabou donnant à voir au plus grand nombre la disparition, mais aussi la personne. Laissant le visiteur face à ses propres pertes, à ses propres peurs, elle se fabriquait ainsi une mère toute symbolique veillant sur elle aussi, naturalisée dans une tête de girafe. Pas si simple et tellement exceptionnel de faire de la mort d'un parent tout une œuvre.
Cette fois il s'agit de son père, Bob Calle, cancérologue et ancien directeur de l'Institut Curie, mais aussi collectionneur et l'un des fondateurs du Carré d'art de Nîmes. Son décès va provoquer zona et infarctus chez l'artiste et surtout la panne (peine) d'inspiration. L'absence convoque la perte. Alors, elle met en scène les dernières paroles de celui dont elle traquait le regard sur son travail. Plantés dans le mur, deux yeux, œuvre de son amie et artiste Serena Carone, vous observent d'ailleurs. Qui voit et qui est vu ? Nous sommes au centre du travail de Sophie Calle. Cette exposition, orchestrée avec malice sous la houlette de Sonia Voss, traverse plusieurs décennies du travail de Sophie Calle.

QU'EST-ON AUTORISÉ À VOIR… QUI ? QUAND ?

Dans ses premiers travaux, Sophie Calle suit des inconnus à Paris, plus tard elle en invite dans son lit… Elle organise ses anniversaires et répertorie gens et cadeaux dans des carnets qu'elle publiera chez Actes Sud. Des répertoires comme repères. Mettre sa vie en scène et la donner à voir, sous formes d'objets autofictifs. Il lui est même arrivé d'engager un détective privé pour se suivre elle-même dans la rue et en garder des images. Proie ou chasseresse pour exister, rompre la solitude et créer un lien qui va à l'essentiel. Comme faire lire une lettre de rupture par une centaine de femmes, partager ainsi l'un des classiques de notre humanité, la perte de l'aimé. Ici, on pourra suivre ce travail en dénichant les 38 œuvres accompagnées d'un texte court. 38 histoires fantastiques où s'exprime toute la palette de la poésie de l'artiste. Accumulation, répétition, répertoire, index… Sophie Calle fige.

A VOIR AVEC LA MORT

Sans doute fascinée par la mort, sa propre collection d'animaux naturalisés trouve facilement sa place dans cet endroit. Comme une évidence. Chacun représente des êtres chers. Son père le tigre, sa mère la girafe, le singe Hervé Guibert… Plus loin, les photos de son chat Souris, dans un petit cercueil en guise de sépulture. Ou encore ce gisant d'elle-même créé par Serena Carone, qu'elle souhaite faire déposer sur sa tombe. On dit qu'elle cherche encore l'endroit idéal… Encore un jeu ? Pas sûr !

A VOIR AVEC L'AMOUR

Au dernier étage de l'exposition, on découvre dans de grands cadres des centaines de petites annonces matrimoniales. Une partie provient du magazine *Le Chasseur français*, le Tinder de la fin du XIX[e] siècle, celles d'aujourd'hui des Meetic et autres sites de rencontre. On peut suivre l'évolution de l'offre et de la demande, véritable tableau de chasse amoureuse.
Avec Sophie Calle il y a toujours de la sincérité à vivre et à mourir, de l'humour et de l'amour ! L'expo ne désemplit pas depuis le 10 octobre, il y a bien une raison. Vous avez jusqu'au 11 février pour ne pas la manquer.

BEAU DOUBLÉ, MONSIEUR LE MARQUIS !

Du 10 octobre 2017
au 11 février 2018

Artiste invitée
Serena Carone

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

62, rue des Archives
75003 Paris

www.chassenature.org

Sophie Calle, Fathers, *Série, 2017*
© Sophie Calle / ADAGP

MALAISES AU JEU DE PAUME

par **Claire El Guedj**

1

Le premier malaise concernant cette exposition remarquable d'un photographe mal connu en France repose sur une frustration. Albert Renger-Patzsch, pionnier de la photographie allemande et représentant parmi d'autres confrères talentueux de la *Nouvelle Objectivité*, s'est penché, armé d'un œil bien fait et d'outils que son expérience et sa maîtrise technique optimisaient, sur *Les Choses*, titre original de son livre de photographies le plus célèbre rebaptisé par son éditeur *Le Monde est beau*. La démarche du commissaire d'exposition, Sérgio Mah, est de ce point de vue très claire. On parle d'art, on s'extasie. Seul, un autoportrait de Renger-Patzsch datant de 1929, présenté à la fin de l'exposition nous permet de découvrir, comme un plan volé, son appareil photo, une chambre juchée sur son tripode. Et pourtant, grand technicien, funambule des panoramas et des constructions d'images sur plusieurs plans parfaitement nets, de très rapprochés à très éloignés, Renger-Patzsch lui-même affirme dans les années 20 qu' "*il y a un besoin urgent d'examiner les manières de penser anciennes et d'observer les choses d'un point de vue nouveau. On doit éprouver une joie plus intense à saisir un objet, et le photographe doit devenir pleinement conscient de la splendide fidélité de reproduction grâce aux possibilités de sa technique.*"

3

Outils performants et techniques rodées, tels sont les nouveaux atouts de la photographie dans les années 20. A notre époque où tout le monde photographie n'importe quoi avec n'importe quoi, il eut été pédagogique et moins encenseur sans faire une exposition de type arts et métiers, de présenter ces outils en pleine mutation dans les années vingt et trente, capables de répondre aux exigences d'inventaire du photographe allemand, voire de commenter certaines images qui apparaissent comme des prouesses techniques mystérieuses et impressionnantes, si j'ose dire.

2

Le deuxième malaise était plus pernicieux. Il ne m'a pas échappé que la période entre 1939 et 1944 est systématiquement occultée dans la biographie de Renger-Patzsch. Dans les années qui précèdent la prise du pouvoir par Hitler, nombreux sont les artistes dits "dégénérés" qui fuient l'Allemagne pour Paris, Londres, Bruxelles, les Etats-Unis, la Suisse, etc. Certains restés en Allemagne seront incarcérés et exécutés dans les camps de concentration (Sasha Stone, Erich Salomon) ou limiteront considérablement leur activité comme August Sander (en 1934, les nazis ont ordonné la destruction des plaques d'imprimerie de son livre *Visages de ce temps*, dont les portraits n'étaient pas pour eux assez aryens).

Sous le régime nazi, Renger-Patzsch a pris d'étranges photos en France, précisément en Bretagne et en Normandie. A partir de 1941, il travaillait pour l'organisation Todt, créée par Hitler en 1938 et considérée dès le début des hostilités comme un corps auxiliaire de la Wehrmacht en charge des grands travaux tels la ligne Siegfried ou le mur de l'Atlantique. Renger-Patzsch devait probablement fournir à l'entreprise un travail de repérage photographique et d'état des lieux avant et après aménagements. **Les archives de Renger-Patzsch ont été détruites par un bombardement allié en 1944. Dégât collatéral ou ciblage intentionnel, la question, à l'occasion de cette large rétrospective, aurait pu être posée. L'exposition évoque cet épisode mais aucun cliché de cette époque n'est présenté.**

Au Jeu de Paume, les 154 clichés exposés sont répartis par thème de la phase initiale de la carrière du photographe à ses derniers paysages et plans serrés géologiques : *Le dessin de la nature, Du paysage vernaculaire à la ville moderne, La vision des choses, Paysages de la Ruhr, Architecture et objets industriels, L'avènement de la nature*.

Ici, on a parlé d'art sans perspective historique, sociale, ni politique, d'où mon malaise.

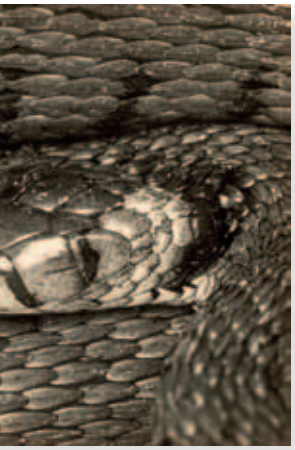
4

MIRACLE AUX TUILERIES

par **Alain-René Hardy**

L'énorme considération dont bénéficie Albert Renger-Patzsch (1897-1966) auprès des professionnels et vrais amateurs de photographie n'a d'égal que l'ignorance dans laquelle il est confiné auprès du grand public. Tout un chacun encense aujourd'hui l'œuvre avant-gardiste de Man Ray ou visualise mentalement de nombreux clichés "humanistes" de Cartier-Bresson, mais **l'univers remarquablement cohérent, quoique multiforme jusqu'à l'éclectisme, du plus exigeant et rigoureux photographe allemand de l'entre-deux-guerres**, reste dans un état de méconnaissance fâcheux. Aussi remercions le musée du Jeu de Paume, si judicieusement animé par sa directrice Marta Gili, qui dans son entreprise d'inventaire de la photographie de la première moitié du XX[e] siècle, celle des exceptionnels créateurs auxquels le regretté Christian Bouqueret avait attaché ses recherches, nous propose cette belle occasion de réévaluer son apport.

La parcours de cette rétrospective, présentée de manière globalement chronologique, avec cependant de nombreux apartés thématiques, – pour ses publications par exemple, a constitué pour moi **un fort moment de recueillement mêlé de jubilation, qui du jardin des Tuileries m'a transporté dans l'univers visuel d'un "regardeur" allemand de la génération d'avant-guerre, armé d'un œil grand ouvert sur tout son environnement**, naturel d'abord (il commence sa carrière en photographiant des plantes et finira par revenir aux arbres et aux rochers) et social (avec ses paysages de la Ruhr, ses vues de bâtiments industriels, ses séries d'objets). *Les Choses*, quoi ! Die Dinge.



Cependant, paradoxe de la prise de vue de Renger-Patzsch, **c'est le sobre et intègre réalisme de sa facture qui constitue le vecteur de l'émotion, – le maximum d'effet découlant du minimum de moyens, et engendre une transmutation magique de la réalité d'où procède un déroutant surréalisme du quotidien.**

Ses images, produites par un vrai regard isolant dans le rectangle de son viseur la portion la plus signifiante de la réalité, – qui s'en trouve métamorphosée par ce cadre non pas rigoureux, non pas inventif, mais tout simplement inéluctable –, sont celles d'un **maître absolu du cadrage** (à côté de qui les photographes français, Maurice Tabard excepté, pourraient sembler parfois négligents ou nonchalants). Rien d'étonnant alors qu'à l'époque où les uns et les autres adoptaient, on les comprend, les petits formats comme le Leica, lui est resté fidèle, – apparemment toute sa vie, à sa chambre à plaques de verre dont la grande vitre dépolie lui permettait la visée la plus précisément, la plus strictement élaborée, avec une rigueur même, qui peut paraître maniaque. Mais, c'est par ces exigences, tout à la fois graphiques et plastiques (par l'importance accordée à la lumière et aux volumes) que, **non content de nous avoir appris à regarder, Albert Renger-Patzsch qui concevait (et pratiquait) "*la photographie en tant qu'acte de l'esprit*", nous a surtout appris à voir.**

5

6

ALBERT RENGER-PATZSCH
LES CHOSES
Jusqu'au 21 janvier 2018
MUSÉE DU JEU DE PAUME
1 place de la Concorde
75008 Paris
www.jeudepaume.org

1. *Buchenwald [Forêt de hêtres], 1936. Pinakothek der Moderne, Munich* **2.** *Orchidée* Catasetum trindentatum, *1922-1923. Pinakothek der Moderne, Munich* **3.** *Forêt de sapins en hiver, 1926. Galerie Berinson, Berlin* **4.** *Tête de couleuvre, 1925. Galerie Berinson, Berlin* **5.** *Route départementale près d'Essen, 1929. Pinakothek der Moderne, Munich* **6.** *Charbonnage* Katharina, *puits Ernst Tengelmann, dans le quartier de Kray à Essen, 1955-1956. Pinakothek der Moderne, Munich* **7.** *Eprouvettes de laboratoire de la Verrerie d'Iéna, 1934. Museum Folkwang, Essen*

7

Toutes ces illustrations sont sous © Albert Renger-Patzsch / Archiv Ann und Jürgen Wilde, Zülpich / ADAGP, Paris 2017

L'EXPÉRIENCE DE LA COULEUR AU MUSÉE DE SÈVRES

par **Alain-René Hardy** photos de l'auteur

Avec *L'Expérience de la couleur*, le musée de Sèvres héberge l'une des plus belles bougies (multicolore, on l'aura deviné) avec lesquelles le Centre Pompidou fête son 40e anniversaire. En fait, cette exposition a été entièrement conçue et préparée à Sèvres, et on n'a d'ailleurs pas besoin d'aller plus loin que les salles du rez-de-chaussée, notamment celle consacrée aux jubilatoires créations de C. Courbet et P. Godderidge pour comprendre que, si la colonne vertébrale en est bien la couleur, – production et perception, il s'agit nettement de la couleur telle qu'on peut l'appréhender, l'illustrer et la questionner à la Cité de la céramique, **la couleur de la terre ayant subi l'expérience du feu**.

Pilotée par la directrice du musée, Christine Germain-Donat, celle-ci ne s'est pas fait faute d'en sortir quelques trésors cachés (tels les bleus égyptiens de Massoul), mais elle a aussi réussi à présenter pour la première fois les historiques essais d'émail, récemment acquis par le département de la Nièvre, réalisés entre 1889 et 1892 par Louis Auclair pour Jean Carriès. Surtout, grâce au maître d'ouvrage, Frédéric Bodet, dont les connaissances et la finesse de perception ont été bien mises à profit, la thématique chromatique a été très abondamment illustrée ici et là, ailleurs et partout, par des créations contemporaines. C'est ce qui m'a valu de découvrir tant d'expérimentations inconnues dans lesquelles matière, forme et revêtement sont fondus en une entité spécifique qu'on peut désigner du nom de style.

1

Et toutes les confrontations, tous les rapprochements mis en avant avec d'autres supports de la couleur, – "*peinture, photographie, verre, textile, architecture et design, gastronomie et cosmétique*", je cite – ne sont à tout prendre que de menues pierres de touche destinées à valoriser le propos principal qui s'affiche avec autorité d'abord au deuxième étage, avec en sus des bleus de four, l'étalage spectaculaire d'un ensemble de vases sang-de-bœuf, émail qui fit le désespoir et la gloire des chimistes et potiers de la fin du XIXe siècle, dont le grand Ernest Chaplet qui associa son nom à la découverte du secret de ces rouges de cuivre.

Le parcours de l'exposition se précise et se diversifie au 3e étage où le visiteur est accueilli par la reconstitution du laboratoire de la manufacture garni d'une multitude d'échantillons de couleurs ; puis, la scénographie de l'agence Saluces exploitant habilement par des vitrines la structure de comble de ce niveau, il s'épand en comparaisons avec diverses approches de la couleur dans d'autres pratiques. Tout à fait justifiées sont celles des coloristes de métier (tel le studio hollandais Scholten-Baijings, J.-Philippe Lenclos qui reçoit ici une place privilégiée, ou la délicate Adeline André) et, non moins à leur place, celles des abstentionnistes qui ne révèrent que le noir (et ses dégradés), credo auquel, dans le sillage de Soulages et Aurélie Nemours, s'est converti dernièrement plus d'un sculpteur de terre, à commencer par Claire Debril, Laurence Crespin, Setsuko Nagasawa et Kristin McKirdy.

2

À l'opposé, s'ouvre une enfilade de salles finissant par une pièce dont les cimaises accrochent les photos hautement colorées de Carole Fékété, judicieusement juxtaposées aux décors floraux de vases de Sèvres du second Empire, comme pour suggérer l'éternel retour du problème de la couleur. Les spectateurs curieux se seront auparavant maintes fois arrêtés sur l'un des objets d'art illustrant les mille déclinaisons de la couleur dans les arts appliqués contemporains, qu'il s'agisse du verre ou de la terre, façonnés en de subtils et savants agencements chromatiques qui relèvent à vrai dire autant de certaine pratique picturale (d'où les références aux coloristes du Bauhaus, Itten et Albers) que des techniques des arts du feu. On ne peut à cet égard s'empêcher de s'interroger sur la bipolarité patente entre des réalisations au caractère informel extrême telles celles de Loughran, Tchalenko ou Coralie Courbet, et des recherches, dans la lignée d'Ettore Sottsass, dont le formalisme confine à l'obsession, parfois maniaque, comme le manifestent dans leur diversité les œuvres présentées de C. Jacobs, P. Charpin, M. Damas ou Y. Homareda.

Une exposition qui en tout cas suscite une accumulation d'épithètes laudatives : intelligente, subtile, originale, foisonnante, riche de surprises, de découvertes et de quelques clins d'œil bien venus. Une exposition qui m'a rempli de bonheur.

3

4

L'EXPÉRIENCE DE LA COULEUR
Jusqu'au 2 avril 2018
SÈVRES - CITÉ DE LA CÉRAMIQUE
2 place de la Manufacture
92310 Sèvres
www.sevresciteceramique.fr

5

1. *Exposition de divers vases émaillés sang de bœuf créés et façonnés par A. Dalpayrat, E. Chaplet et la manufacture de Sèvres, v. 1890-1905. Coll. Cité de la céramique-Sèvres* **2.** *Kristin McKirdy. Nature morte, céramique, 2014. Coll. de l'artiste. © K. McKirdy / ADAGP* **3.** *Camille Jacobs.* Hommage à Johannes Itten, *coupes en verre multicouches. 2010-2011. Coll. de l'artiste ; au mur, carré de soie de Hiroshi Sugimoto pour Hermès, 2012 © Conservatoire Hermès* **4.** *Pierre Charpin. Cinq "vases écran", verre, 1998-2001. © P. Charpin / ADAGP. Photo Jean-Luc Maby ; au mur, carré de soie créé par Julio Le Parc pour Hermès, 2015 © Conservatoire Hermès.* **5.** *Carole Fékété. Photos de fleurs, rapprochées de vases à décors floraux créés à Sèvres dans la deuxième moitié du XIX^e siècle © C. Fékété / ADAGP. Photo D.R.*

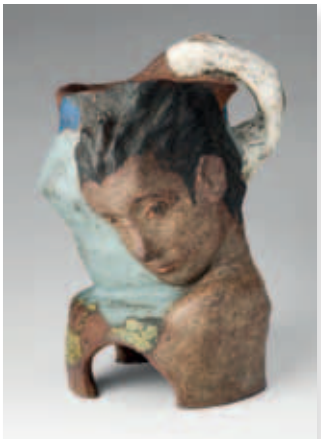
Au Grand Palais
GAUGUIN, L'ALCHIMISTE

Pourtant, ça avait vraiment mal commencé ; accueilli par des bourrasques et des trombes d'eau à la sortie du Métro, obligé de piétiner dans la boue d'une chaussée en réfection puis, malgré ma réservation, de patienter presque une demi-heure sous les intempéries (sans parapluie évidemment), il y avait de quoi être de mauvaise humeur. Il n'aura fallu que quelques pas à l'intérieur pour que la chaleur des locaux… et la magie des lumières de Gauguin opèrent. Pour être bref, la leçon principale pour moi de cette rétrospective, initialement montée à l'Art Institute de Chicago, mais assez différemment présentée à Paris où six toiles supplémentaires ont été prêtées par les musées russes, est de renforcer l'image de Gauguin comme **un grand, un précieux, un immense coloriste, pratiquant, à partir de ses séjours à Pont-Aven, toujours avec un infini bonheur, les couleurs les plus crues, les juxtapositions les plus osées, les chromatismes les plus audacieux** (*Laveuses* à Arles, très certainement influencé par Van Gogh ; *La perte du pucelage* ; *Te nave nave fuena* ; *Aha oe feii ?*…) ; **par là héritier de Delacroix et précurseur sans aucun doute, – fondateur même, du fauvisme** qui allait éclater au grand jour peu après sa mort. C'est fut là ma première émotion.

Paul Gauguin. Ahaoe feii? (Eh quoi ! Tu es jalouse ?). *Huile sur toile, 1892. Moscou, musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine © The Pushkin State Museum of Fine Arts*

L'autre profit de cette visite concerne les incursions de Gauguin dans ce qu'on désignait à l'époque sous le nom d'arts mineurs, lesquels n'avaient guère droit de cité dans les expositions artistiques. Plutôt un mode d'être pour lui : le peintre eut toujours sa vie durant un couteau sous la main, dans la poche, vite sorti pour sculpter des sabots, un tonnelet, des couverts en bois, un linteau de porte… En ce qui concerne ses modelages céramiques, cuits dans les fours d'Ernest Chaplet, rue Blomet, c'est le résultat de rencontres propices qui l'a mené à ce qui se révéla rapidement autre que le gagne-pain dont il avait rêvé : un médium où il put s'exprimer aussi à l'aise, comprenez aussi pugnacement, qu'avec la peinture. En effet, entre 1886 et 1888, puis en 1893, Gauguin façonna, toujours lors de ses séjours à Paris, au moins une centaine de pots et sujets en terre cuite engobée ou émaillée, " *monstruosités... petits produits*, comme il dit, *de [ses] hautes folies*", tous plus étranges et insolites les uns que les autres. Tout cela est bien connu : après Merete Bodelsen (1964), Carole Andréani (2003) a récapitulé savamment les connaissances sur ce sujet, reproduisant la plupart des réalisations répertoriées alors en collections publiques ou en mains privées. Or, les commissaires américaines et françaises de l'exposition, dans leur dessein de démontrer l'unité de la création de Gauguin, ont porté **un accent particulier sur toutes ses productions "décoratives" et rassemblé une cinquantaine d'objets en bois sculpté et presque trente céramiques, dont beaucoup inconnues et inédites jusqu'à présent, magnifique cadeau de fin d'année offert par la R.M.N. qui m'a passionné et exalté au comble de l'enthousiasme.**

A.-R. H.



Paul Gauguin. Vase avec Léda et le cygne, grès partiellement glaçuré, engobes colorés, 1887-1888. Hr 22,9 cm. Collection particulière

MONET COLLECTIONNEUR

par **Catherine Duport**

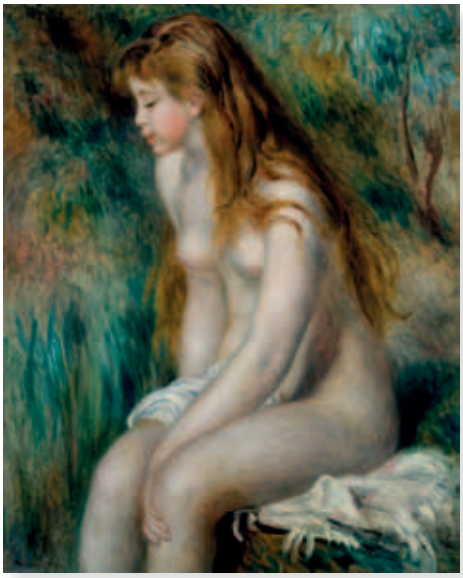
Gilbert Alexandre de Séverac, Portrait de Claude Monet, *1865, huile sur toile, © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library*

L'ancien pavillon de chasse du Duc de Valmy, devenu le Musée Marmottan en 1934, a accueilli cet automne une passionnante exposition présentant des œuvres, dont certaines peu connues, issues de la collection privée de Claude Monet. Les visiteurs de Giverny connaissaient l'amour du peintre pour les estampes japonaises mais rares sont ceux qui ont eu accès à son jardin secret : une collection de tableaux de Renoir, Cézanne, Corot, Morisot, Millet, Jongkind, Boudin, Pissarro, Signac, Delacroix et bien d'autres qui garnissaient les murs du premier étage de la maison de Giverny y compris ceux du cabinet de toilette. Aux visiteurs qui avaient le privilège d'être admis dans le saint des saints Monet disait : "*Vous vous étonnez de ne voir chez moi que ma peinture et mes estampes japonaises ?… et pourtant, j'ai aussi ma collection. […] Si j'ai dû longtemps me contenter de les regarder au passage, c'est que je ne pouvais les acheter… Seulement, je suis un égoïste. Ma collection est pour moi seul… et pour quelques amis. Je la garde dans ma chambre autour de mon lit… Venez la voir.*" (Marc Elder, *A Giverny, Chez Claude Monet*, Bernheim-Jeune)

Longtemps, l'existence de cette collection est restée secrète. Pourtant en 1893, Julie Manet, fille de Berthe Morisot, l'évoque dans son journal. Après la mort de Monet en 1926, son fils Michel, unique héritier, n'hésitera pas à vendre de nombreuses toiles, qu'il s'agisse des œuvres de son père ou des tableaux de sa collection, pour financer sa passion des voitures, des safaris et des voyages. En 1966, Michel Monet décède sans héritier et lègue les œuvres de son père au Musée Marmottan ainsi que sa collection privée de tableaux impressionnistes. **Mais aujourd'hui encore, il est difficile de savoir si toutes les œuvres ont été recensées, l'inventaire du patrimoine du peintre ayant disparu dans les bombardements de 1939-1945.**

C'est donc une véritable enquête policière que vont mener durant plusieurs années les commissaires de l'exposition, Marianne Mathieu et Dominique Lobstein, pour retrouver la trace des trésors dispersés : correspondance du peintre, archives des marchands d'art de l'époque (notamment Durand-Ruel, Bousod et Valadon, Vollard, Bernheim). Les inventaires et les listes des ventes de Drouot seront scrupuleusement étudiés, recoupés et vont révéler une facette inconnue de Monet, celle d'un collectionneur acharné, comme l'était son ami Gustave Caillebotte, qui partageait avec lui une autre passion : celle de l'horticulture.

Le parcours de l'exposition conte l'histoire de la collection. Au début de sa carrière, faute de moyens, Monet accepte les cadeaux de ses amis peintres, Boudin, Degas, Berthe Morisot et notamment deux tableaux le représentant : l'un en 1850 par Charles Lhuillier, l'autre en 1865 par Gilbert Alexandre de Séverac. Vient ensuite la période des échanges… Monet troque avec Rodin un paysage de Belle-Île-en-Mer contre un bronze *La jeune mère à la grotte*. Plus tard, dans les années 1890, lorsque sa peinture lui permet de vivre confortablement et qu'il sera devenu propriétaire de Giverny, Monet va



Pierre Auguste Renoir, Jeune fille au bain, *1892, huile sur toile, © New York, The Metropolitan Museum of Art*

choisir des œuvres de Cézanne, artiste qu'il admire et qu'il soutient financièrement dont le *Nègre Scipion*, un des clous de l'exposition, aujourd'hui propriété du Musée de Sao Paulo. Il acquiert aussi ou plutôt fait acquérir par les marchands d'art de nombreux Renoir dont l'émouvante Baigneuse assise pour 6000 francs, à l'époque une petite fortune.

A la fin de sa vie, Monet achètera également des œuvres de jeunes artistes comme Signac, Vuillard, Marquet ou Bonnard et bien d'autres ainsi que, pour leur intérêt décoratif, des estampes japonaises. **À travers une centaine d'œuvres, cette exposition est une belle découverte du panthéon artistique et du musée personnel secrètement constitué par le peintre pendant trente ans.**

Paul Cézanne, Le Nègre Scipion, *vers 1867, huile sur toile, Sao Paulo, Museu de Arte de Sao Paulo, © João Musa*

MONET COLLECTIONNEUR
Du 14 septembre 2017
au 14 janvier 2018

MUSÉE MARMOTTAN MONET
2 rue Louis-Boilly 75016 Paris

www.marmottan.fr

LA COLLECTION DE MONET

Saurez-vous retrouver les signatures de ces tableaux qui ornaient la demeure de Claude Monet à Giverny et que l'on a pu contempler réunis au musée Marmottan-Monet du 14 septembre 2017 au 14 janvier 2018 ? Ils ont désormais retrouvé leurs musées, disséminés en Asie, en Europe et aux Amériques. Chaque tableau représente une part intime du peintre, chef de file du courant impressionniste. Amis, famille, paysages, ateliers, costumes d'époque dessinent une biographie en image aussi parlante qu'un livre.

1

2

3

4

5

6

7

8

1. Jean-Baptiste Camille Corot, Aricia, le Palais Chigi, 1826-1827, Huile sur papier sur bois © Museum Langmatt, Baden, Switzerland 2. Camille Pissarro, Paysannes plantant des ramées, 1891, Huile sur toile, collection particulière © Museums Sheffield 3. Paul Cézanne, Neige fondante à Fontainebleau, vers 1879-1880, Huile sur toile, © Museum of Modern Art, New York/ 4. Eugène Boudin, Le Clocher de Sainte-Catherine, Honfleur, vers 1897, Huile sur toile, Honfleur, musée Eugène Boudin © Henri Braun 5. Utagawa Kunisada, Neige abondante à la fin de l'année, estampe (détail d'un triptyque, 1843-1847) © Fondation Claude Monet, Giverny, détail 6. Charles Lhullier, Portrait de Claude Monet en uniforme, 1861 ou 1862, Huile sur toile © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library 7. Paul Cézanne, Baigneurs, vers 1890-1892, Huile sur toile, Saint Louis Art Museum 8. Pierre-Auguste Renoir, Madame Monet et son fils Jean, 1874, Huile sur toile © Washington, National Gallery of Art

LA MAISON CAILLEBOTTE À YERRES

par **Catherine Duport**

La maison ou casin. *Ph. C. Brachet*

Après vingt ans de travaux de rénovation, la maison de famille du peintre Gustave Caillebotte (1848-1894) a ouvert ses portes au public en juin 2017. La maison a été restaurée dans le style palladien de 1830 avec ses colonnades, son fronton, et ses murs extérieurs recouverts d'enduit blanc. Elle est entourée d'un magnifique parc de onze hectares, planté de plusieurs édifices pittoresques ou *fabriques* et comporte un vaste jardin potager. Résidence de la famille Caillebotte de 1860 à 1879, Gustave y aurait peint plus de 500 tableaux.

Au fil des changements de propriétaires, ce manoir seigneurial attesté dès le XVI[e] siècle s'enrichit de plusieurs parcelles. Pierre-Frédéric Borrel, patron du célèbre restaurant "Au Rocher de Cancale", haut lieu des soirées parisiennes, cité par Balzac dans la *Comédie Humaine*, dépensera en 1824 des sommes considérables pour la transformer en propriété cossue et somptueuse destinée à éblouir ses invités. Malheureusement, les risques financiers pris par Borrel le contraignent à vendre son *casin* à la veuve de Biennais, l'ébéniste de Napoléon 1[er].

A la mort de cette dernière, le domaine fut racheté par Martial Caillebotte, père du peintre, qui avait fait fortune dans le commerce des draps et couvertures pour l'armée, et cherchait, pour fuir les travaux de rénovation de Paris, une villégiature au calme dans une résidence d'été, disposant d'ailleurs d'une gare depuis peu. La propriété demeura dans la famille jusqu'à la mort de Mme Caillebotte en 1878. Rachetée au XX[e] siècle par un entrepreneur, la maison sera cédée en 1973 pour un franc symbolique à la municipalité de Yerres.

La Maison Caillebotte livre bien sûr les souvenirs du peintre mais sa décoration, son mobilier témoignent surtout de l'évolution des arts décoratifs dans la seconde moitié du XIX[e] siècle. La rénovation intérieure a été faite en s'inspirant du château de la Malmaison et du château de Syam. Au rez-de-chaussée, la salle à manger a préservé le style d'époque implanté par Borrel : les murs sont recouverts de papiers peints panoramiques décoratifs de la manufacture Zuber (ex-Dufour). La table est dressée avec un service en faïence de Creil-Montereau datant du XIX[e] siècle et le salon, aux murs peints d'allégories, est garni d'un ensemble mobilier en palissandre d'époque Empire. Quant aux salon de musique, billard et bibliothèque, ils ont été reproduits grâce à des tableaux de Caillebotte ! Au premier étage, le mobilier de la chambre avait été spécialement fabriqué pour Mme Biennais par l'entreprise de son mari. L'atelier du peintre a été reconstitué au second.

G. Caillebotte. Le parc de la propriété, 1875 (on aperçoit le casin au fond)

Borrel avait voulu aménager le parc en jardin à l'anglaise agrémenté de nombreuses constructions ornementales et utilitaires : orangerie, kiosque, cabane, volière, chalet suisse, chapelle, banc couvert, etc., autant d'installations qui invitaient au voyage les visiteurs d'autrefois comme les promeneurs d'aujourd'hui. Parmi celles-ci, une curiosité : une glacière de grand volume, placée sous le kiosque et qui permettait de stocker jusqu'à l'été la glace récoltée en hiver. On y conservait aussi jusqu'au printemps les légumes du jardin potager.

G. Caillebotte. Les périssoires sur l'Yerres, 1877

La résidence de Yerres sera une source d'inspiration pour Gustave Caillebotte : la rivière qui borde la propriété, les promenades en barque sont des thèmes que l'on retrouve dans ses tableaux face à ses compositions modernes urbaines inspirées par Paris comme *Le Pont de l'Europe*, *Temps de pluie* ou *Rue de Paris*. Après l'avoir vendue en 1879, Gustave Caillebotte et son frère Martial achèteront une propriété au Petit Gennevilliers. Loin de l'inspiration du "Casin", la carrière du peintre, ami et mécène des impressionnistes, va prendre un nouveau chemin : celui de la peinture décorative influencé par le japonisme. Pendant longtemps, Gustave Caillebotte a été considéré comme un peintre secondaire, sans originalité, académique, dispersé dans trop de domaines. Il faudra attendre l'exposition que lui consacrera le Grand Palais en 1994 pour que son importance au sein de la création de son époque soit enfin reconnue.

Cet article a bénéficié de la visite conférence présentée par Liliane Hognon.

PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE
8 rue de Concy 91330 Yerres
www.proprietecaillebotte.com

DE LA TÊTE AUX PIEDS

accessoires du monde : chapeaux, sacs, chaussures

Nous le savions déjà, Catherine Legrand est une voyageuse passionnée. Elle avait rapporté de ses périples autour du monde les beaux objets textiles qui ont fait l'admiration de tous lors de l'exposition *Indigo* qui s'est tenue à Forney du 27 janvier au 2 mai 2015 (voir bulletins n° 201 et 202), mais elle n'avait pas dévoilé alors toutes ses richesses.

Au cours de ces voyages, elle a aussi découvert et répertorié nombre d'accessoires : chapeaux, sacs, chaussures. Elle n'hésite pas à se rendre dans les grandes villes ou les villages les plus reculés de Chine, de Finlande ou du Pérou, où son œil exercé remarque immédiatement le petit détail d'une toilette de fête ou d'une tenue de travail qui contribue à l'élégance de celui ou celle qui la porte. **L'accessoire n'est pas accessoire, il est primordial.** Catherine Legrand n'a pas son pareil pour dénicher ces pièces essentielles et nous expliquer leur raison d'être, symbolique, ethnique, historique, ou tout simplement pratique.

Le chapeau constitue par excellence un des signes les plus caractéristiques d'une appartenance à une communauté particulière. Le couvre-chef en tissu des minorités ethniques du sud de la Chine ou du nord du Vietnam reflète à la fois une croyance, une nécessité et l'industrie textile locale, tandis que le chapeau en roseau tressé des hauts plateaux de Madagascar montre l'ingénieuse exploitation des chiches ressources locales. De même en Afrique, où selon les richesses à disposition on se couvre la tête avec de la paille tressée, du tissu imprimé ou teint en indigo, comme au Mali par exemple. L'abondance de l'illustration nous permet de remarquer que, selon les régions, au sein d'un même pays comme la France, les têtes se couvrent également de tissu de coton imprimé, en Alsace, en Provence, ou de paille en Haute-Saône et un peu partout ailleurs en fonction de l'activité du lieu. Certains chapeaux sont portés quotidiennement, d'autres uniquement pour les fêtes, certains sont vite exécutés dans des matériaux bon marché, d'autres nécessitent des heures et des heures de travail minutieux : ainsi l'habileté de celui ou celle qui le porte n'est plus à démontrer.

Catherine Legrand. De la tête aux pieds (photographies de Sophie Tramier), éditions de la Martinière, 2017. 240 p. [NS 110729]

L'univers des sacs, plus étonnant, est lui aussi minutieusement exploré. La signification symbolique de cet objet indispensable concerne plus la vie privée que l'appartenance sociale. Le sac est lié à toute activité humaine, qu'elle soit de loisir ou professionnelle. Comme pour les chapeaux, des matériaux traditionnels entrent dans leur confection, mais de plus en plus le plastique remplace la paille ou l'osier, car moins cher, plus solide et facile à travailler, mais la technique de mise en œuvre reste la même. Nombreux sont encore les pays où les sacs en fibres végétales subsistent, ce qui n'empêche pas l'utilisation de sacs en tissu ou en cuir, plus répandu. En effet, par sa souplesse et sa solidité le cuir reste le matériau privilégié pour la confection du sac, comme au Maroc par exemple où les sacs en cuir brodé sont toujours fabriqués et utilisés.

Le cuir est aussi le matériau de prédilection pour les chaussures, cet autre élément indispensable du costume. Le cuir, mais également le bois, le tissu, les fibres végétales, le plastique sont utilisés pour protéger les pieds des humains. D'utilitaire, la chaussure devient très vite un accessoire de séduction : on est fier de porter ses nouvelles chaussures qui montrent que l'on a du goût et des moyens financiers (ou de la chance). Comme les chapeaux, les chaussures font l'objet de multiples décors, brodés, cousus, collés, en bois ou en métal…Plus encore que pour les chapeaux, leur diversité est innombrable, car les usages en sont très divers, s'adaptant aux conditions climatiques des pays comme aux modes.

Toutes ces pièces, souvent jolies et colorées, reflétant les spécificités propres à la culture où elles sont utilisées, sont évoquées en quelques mots précis et incisifs. L'écriture dense et concise s'insère tout naturellement entre les nombreuses photographies de grande qualité. Les photos de studio signées Sophie Tramier mettent remarquablement en valeur la diversité des matières, le grain des broderies et même le relief des plastiques.

La plupart de ces éléments de costume, parfois issus d'une tradition multiséculaire, sont récents. Catherine Legrand fait prendre conscience au lecteur que malgré les changements profonds de la société et des modes de vie, le remplacement ou la disparition des matières traditionnelles (les baskets et les tongs en plastique se répandent sur la planète à grande vitesse), ces évolutions n'impliquent pas forcément la disparition du savoir-faire. Tant d'ingéniosité, de technicité pour réaliser ces petits mais importants détails en dit long sur leur réelle utilité. **De nombreux accessoires, plus folkloriques qu'usuels, font désormais partie d'un répertoire à l'intention des touristes ; mais ils sont toujours fabriqués selon les mêmes techniques. Ainsi, pour certains, leur survie est assurée.**

On referme ce livre les yeux éblouis par ces chatoiements de formes, de motifs, de couleurs, de matières, chacune étant le reflet de la civilisation qui l'a généré.

LES TRAVAUX D'AIGUILLE
pratiques féminines identitaires

par **Claude Laporte**

Dès les premiers textes de la doctrine chrétienne, la figure d'origine aux occupations d'aiguilles qui s'impose est la Vierge elle-même ! Une figure retrouvée dans bon nombre de tableaux des peintres de l'âge baroque, notamment chez Zurbaran, Greco, Murillo, où la Vierge est représentée comme une couturière. Ainsi sur le tableau de l'*Annonciation* du Greco, lorsque l'ange Gabriel se présente à Marie, à ses pieds, que voit-on ? Un panier empli de linge blanc et près d'elle un livre : deux accessoires qui témoignent de ses occupations quotidiennes ! En héritage de l'antique, les travaux d'aiguille constituent un rempart contre l'oisiveté chez les femmes. L'opinion qui reste dominante est de les mettre à l'abri de tous les vices, de la transgression et des jeux de l'amour et qu'elles fassent surtout œuvre utile ! **La vie de Marie en fournit un témoignage exemplaire.** Lorsqu'elle attend l'enfant Jésus, elle tisse le voile du temple qui sépare le sanctuaire du Saint des Saints avec 82 autres jeunes filles vierges ; elle seule a le privilège de travailler la pourpre, signe du pouvoir alors qu'aux autres vierges sont dévolus des matériaux comme l'or, l'amiante, le lin, la soie, le bleu, l'écarlate… Ainsi **l'art du tissage et le tissu lui-même ont forgé des métaphores d'une vie féminine qui se fige devant le métier à tisser.**

1

2

"Entre corps et âme", la couture depuis le Moyen Age s'est placée dans cette dialectique physique et spirituelle qui tient ensemble le contrôle du corps et la stabilité de l'âme. Pour exemples, Berthe, comtesse de Roussillon, a brodé une nappe d'autel pour la cathédrale de Lyon et l'a ornée de vers de sa composition. Pareillement, Adelaïde, la femme d'Hugues Capet, a offert en 987 à l'Eglise Saint Martin de Tours une chape brodée par ses soins représentant l'agneau mystique entouré des quatre évangélistes. En terme de travaux d'aiguille, au XVII[e] siècle, la sœur Arcangela Arcangelai rappelait que cette occupation manuelle visait l'accès à une vie spirituelle et prodiguait des consignes pour l'emploi des couleurs : "*La broderie où l'on admire le bleu de l'amour céleste, le pourpre de l'amour ardent, le vert de l'espérance, le blanc de l'intention pure, l'or de la foi immaculée*". L'observance de ces principes fait qu'une broderie est jugée recevable comme un beau travail, car elle est le fruit visible d'une inspiration divine.

L'importance de la dentelle, expression de la beauté du divin

Dans les années 1920, une comptine chantée à Alicante par les fillettes rappelait l'exaltation de la dentellière en évoquant la Vierge : "*Quand la Vierge était petite fille, elle allait à l'école pour apprendre à lire avec une corbeille à ouvrage. La maîtresse lui disait "à quoi travailles-tu ?" A faire de la dentelle fine pour Saint Thomas*". Toujours la dentelle se distingue des autres tissus car elle est par nature légère, transparente avec un aspect presque immatériel. Une dentelle ,évidemment blanche, participe pleinement de l'idée de pureté et d'innocence ! En France, au Puy-en-Velay, où la dentelle a été apprise par les femmes en mêlant au bruit des fuseaux le chant des cantiques ou la récitation du rosaire, les dentelles portent des noms tirés de leurs prières : le *Pater*, l'*Ave*, le *chapelet*. Le *point de saint Esprit*, caractéristique de l'artisanat local, imite, dit-on, les rosaces de la cathédrale. Et la célèbre Vierge noire qu'abrite celle-ci demeure toujours revêtue d'un manteau de dentelle blanche.

Au cœur du XIX[e] siècle, grand siècle du linge, les sphères domestique et éducative maintiennent pour les filles l'obligation de maîtriser des pratiques couturières. Dès l'école communale, se commencent les travaux jugés les plus essentiels : tricot, fil et coupe. **Ainsi, à l'âge du certificat d'étude**, une fille doit savoir tailler une chemise de bébé, la coudre, la monter mais sans les fioritures. Les travaux de broderie constituent ces fioritures délicates à acquérir, en famille ou en fréquentant l'ouvroir de la paroisse. Celui-ci accueillait en dehors du temps scolaire les jeunes filles confiées aux religieuses de la paroisse. Sous leur di-

3

4

Pour illustrer l'intéressant article de Claude Laporte sur les travaux d'aiguille, nous avons recherché au fonds iconographique de Forney des exemples de broderie à la main. Non des modèles sur papier, - il y en a des milliers -, mais des échantillons de tissus brodés. Ils sont assez rares et sont arrivés dans les collections souvent par hasard. Nous en avons cependant déniché quelques uns.

Anne-Claude Lelieur et Marie-Catherine Grichois

1. *L'Association des* Marquoirs de l'Essonne *a fait don à la Bibliothèque en 2012 d'une grande quantité d'ouvrages dont ce petit marquoir,* Fait à Brunoy en 2003 par Janine, 74 ans *de 20 cm de côté inséré dans une longue bande de 3,50 m.* **2.** *Broderie polychrome sur soie, fleurs et feuillages, fin XVIII^e s. Modèle pour bas de robe (?). 29 x 20 cm. [Res ico 8099 pl. 23]* **3.** *Carte postale* 1917 Souvenir de France. *Les chiffres sont brodés aux couleurs des drapeaux des pays de la coalition : France, Angleterre, Etats-Unis, Belgique, Espagne.* **4.** *Devant de corsage de style breton. 24 x 20 cm. [Res ico 8099 pl. 21]* **5.** *Modèle de drap brodé sur toile de lin. Atelier Aba, vers 1935. 37 x 25 cm. Res ico 5633 Fol Tome 2.* **6.** *Échantillons de broderie rouge sur grosse toile. 32 x 25 cm. [Res ico 8099 pl. 20]*

6

rection, tout un programme se déroulait pour confectionner les pièces indispensables d'**un trousseau *convenable***. Mais d'abord apprendre à faire sa "*marquette*" ! technique à acquérir avant la communion solennelle, avant de progresser sur le champ des broderies ou de la dentelle ...

La *marquette* figure les initiales des jeunes filles. Ces initiales se positionnent sur le linge et sur les pièces ou les vêtements personnels. Elle se fait toujours au point de croix car celui-ci s'apprend rapidement., et est traditionnellement de couleur rouge, symbolisant le sang des menstrues qui rend les filles impures et fécondes ; elle est donc destinée à distinguer le linge vulgaire tels les torchons de cuisine, les tabliers de ménage et les draps ordinaires. **Après la maîtrise de la marquette, avec l'âge, s'ouvre le temps de la broderie et de la dentelle.** Ce travail emploie du fil blanc sur les textiles destinés à être vus comme ceux des ornements des autels ou ceux à l'usage des prêtres. La broderie, activité virginale par excellence, est auréolée d'un certain prestige. Avec du temps et des meilleures formations, les doigts experts peuvent exécuter des broderies savantes et des œuvres de dentelle immaculées pour la sublimation de soi...

Une destinée de fille liée à jamais au textile ? Sur une longue période, quelle que soit leur origine sociale, les femmes s'occupaient à faire le trousseau avant leur mariage. Il est important d'y posséder les beaux draps du dessus et les draps ordinaires ; de prévoir également les draps particuliers tels celui pour accoucher l'enfant futur et le linceul, drap de la dernière échéance ; et aussi les draps destinés à voiler les miroirs de la maison plongée dans le deuil. **Mais aujourd'hui, qu'en est-il ?**

5

Depuis 50 ans, la laïcisation de l'enseignement et la maîtrise de la contraception ont brisé cette tradition qui établissait un rapport plus que symbolique entre le fil et la féminité. Outre les transformations culturelles, les transformations économiques (avec l'avènement du jetable) ont marginalisé les travaux d'aiguille : ils ont basculé dans le champ du loisir, du créatif voire du luxe. Mais la mémoire du beau linge et des belles dentelles demeure dans bien des esprits !

Quelques lectures

- Aline Dallier, *Les travaux d'aiguille*, dans Les Cahiers du GRIF, 1976, Vol. 12, p. 49-54
- Marlène Albert-Lorca. *Les fils de la vierge. Broderie et dentelles dans l'éducation des filles.* L'Homme, 1995, tome 35, n° 133, p. 99-122
- Anna Luso. *Ma vie est un ouvrage à l'aiguille.* Écrire, coudre et broder au XIX^e siècle, Coll. Clio, Femmes, 2012

UN PÉRIPLE EN ITALIE DU NORD

par **Alain-René Hardy** photos de l'auteur

C'est toujours avec regret qu'on tourne le dos à Pérouse, cité façonnée par des millénaires d'histoire où, à chaque détour, le promeneur est récompensé par la découverte émerveillée de l'une des traces, grandiose ou infime que, siècle après siècle, ses occupants y ont laissées. Mais, il faut bien finir par remonter vers le nord et se décider à, – comme un aigle ou comme une taupe, franchir les Alpes qui barrent le chemin du retour. Contourner le triste lac Trasimène, laisser à l'Est Arezzo, déjà bien connue (sinon pour sa célèbre foire d'antiquités, du moins pour la légendaire Légende de la vraie croix de Piero della Francesca), puis grâce à l'autoroute qui suit le cours de l'antique via Cassia, passer au large de Florence, – surmontant la frustration d'en être à la fois si près et si distant –, pour faire étape à Prato, sa proche rivale finalement soumise, qui de nos jours reste encore la deuxième ville de Toscane.

Prato. Le **Castello dell'Imperatore** *(XIII^e siècle)*

Auteur, comme on l'ignore, d'un beau livre sur les tissus Art Déco, je tenais à découvrir le Museo del tessuto, l'un des rares consacrés exclusivement aux textiles (il n'y en a guère plus d'un ou deux par pays : Mulhouse et Lyon en France, Chemnitz en Allemagne et en Italie, le palais Mocenigo à Venise et la fondation Ratti de Côme). Du fait d'un parcours très didactique et technique comme il sied à une ville dont la richesse fut longtemps assise sur l'artisanat textile (maintenant aux mains des Chinois), mes attentes de contempler à satiété taffetas crissants, onctueux satins, chatoyants lampas et somptueux brocarts se soldèrent par une vive déception, le musée, de création assez récente, n'exposant que très peu d'étoffes anciennes.

Remontant à la dodécapole étrusque, ceinte encore de ses fortifications, et riche de nombreux monuments et œuvres d'art, Prato, aussi plate qu'un pré comme son nom l'indique, nous réserva cependant des compensations appréciables. Le *Castello dell'Imperatore*, forteresse élevée au XIII^e siècle sur un imperceptible tertre, domine le centre de la ville de sa structure imposante ; plus féodal que nature suite aux restaurations des années 30, c'est un vrai château fort d'Epinal propre autant à enflammer l'imagination des enfants qu'à manifester encore la puissance passée des suzerains de la ville. Quant à la cathédrale San Stefano, bien dégagée sur la place centrale, où un jeune traiteur écolo propose à des prix minimes de friandes spécialités régionales dont la meilleure mozzarella que vous mangerez de toute votre vie, elle présente quelques détails qui ne laissent pas d'intriguer, entre autres l'anarchique parementage chromatique des pierres de sa façade et surtout cette rare chaire extérieure surmontée d'un dais, excroissance rapportée au XV^e siècle sur laquelle Donatello a laissé la trace de son ciseau, d'où les reliques de la sainte Ceinture (de la Vierge) sont solennellement exhibées lors des plus importantes fêtes religieuses.

Prato. La façade et la chaire de la **Cintola** *(ceinture) sur le flanc de la cathédrale (vers 1435)*

De Prato à **Lucca**, –Lucques pour les Français, il n'y a qu'un saut de puces, et, en une heure on arrive en vue des remparts (tardifs et parfaitement conservés) de la capitale italienne de la soie. Attention au stationnement, presque aussi problématique et rigoureux qu'à Amsterdam ; mais, baste, Lucques vaut bien une prune ! Et l'on peut commencer à se promener dans les ruelles débordant de vie de cette ville fondée par les Romains dont l'empreinte est perceptible dans l'insolite et pittoresque *Piazza del mercato* dont les maisons ont épousé la forme ovale des murs de l'amphithéâtre aujourd'hui disparu auxquels elles avaient été accotées lors de leur construction. Même si c'est principalement pour l'abondance et l'originalité des ornementations de son élégant *Duomo* (XI-XIII^e s.) que Lucques est renommée, c'est plutôt, – la fenêtre de notre chambre donnant sur son parvis –, *San Michele in foro* qui nous conquit avec

Lucca. Vue aérienne de la **Piazza dell'anfiteatro** *(Ph. www.luccaterre.it)*

Lucca. L'extraordinaire façade de l'église San Michele in foro *(XII-XIV^e s.) ; au sommet, statue en marbre de l'archange Michel aux ailes en alliage de cuivre*

Lucca. Vue latérale de San Michele *permettant d'apprécier le porte-à-faux de la façade ; on distingue au dos en oblique les volées de marches qui permettent d'accéder aux statues du sommet*

les quatre impressionnants registres superposés de galeries à colonnettes de sa haute façade, aussi haute qu'à Pise, trop haute d'ailleurs et à jamais dans le vide, la nef démesurée initialement prévue pour l'édifice n'ayant pu être érigée à un tel niveau. Ne pas négliger la *basilica San Frediano*, ne serait-ce que pour la *trattoria*, aussi modeste en prix que sympathique et excellente qu'on trouvera dans la rue qui y mène, mais aussi pour ses peu communs fonts baptismaux romans ainsi que pour la mosaïque polychrome qui orne son fronton, évoquant autant Ravenne par son hiératisme que l'éclatante façade de la cathédrale d'Orvieto.

Après cela, Lucques nous réservait encore une surprise. La route vers Carrare emprunte les boulevards extérieurs aménagés fors les murs au début du XX^e siècle. Là, sur les larges parcelles disponibles du quartier San Marco, des bourgeois aisés d'esprit avancé se firent construire de vastes pavillons dans le goût architectural nouveau, qui recevra ici le nom de *Liberty*. Et nous voilà, pour terminer en beauté ce périple, en train d'arpenter une heure durant la "via delle Ville", repérant, examinant, admirant, photographiant ces somptueuses villas d'un style alors entièrement inédit, quoique composite, intégrant aussi bien des influences mauresques qu'autrichiennes, patrimoine Art nouveau dont les Italiens commencent à être fiers à juste titre.

Lucca. À l'intérieur de San Frediano, *bassin de lustration datant du XII-XIII^e s. à décor sculpté de scènes d'inspiration biblique ; au fond, décor en faïence émaillé de l'école de della Robbia*

Lucca. La grille du parc de la villa Simonini (arch. Gaetano Orzali ; vers 1910). Viale Giusti, 375. Cf. à ce sujet le très beau site www.italialiberty.it

Lucca. La mosaïque de style byzantin du fronton de la basilique San Frediano *(XIII^e siècle) Ph. Cévanne Haicault*

Lucca. La villa Del Magro (vers 1915). Bandeaux décoratifs en céramique de Chini. Viale Giusti, 331

Image de fond : *Linteau sculpté (XII^e siècle) de la porte principale de San Michele à Lucca*

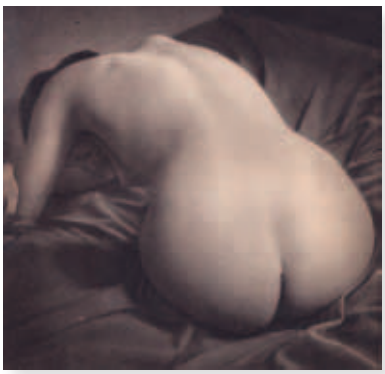
MA COLLECTION DE LIVRES DE PHOTOS DE NUS

par **Alain-René Hardy**

Il y a plus d'un an déjà (bulletin 206, p. 28-30), j'avais tenté dans le cadre de cette rubrique de présenter, m'appuyant sur ma collection, la richesse et la variété insoupçonnées de la photo de nus au cours de la première moitié du XX^e siècle, telle qu'elle apparut alors dans de nombreux recueils qui virent le jour aussi bien en France qu'en Allemagne et Autriche, Angleterre et États-Unis, animés d'ailleurs de visées aussi bien artistiques que de prosélytisme naturiste, voire non dépourvus parfois d'arrière-pensées érotiques.

La Guerre et l'immédiat après-guerre n'y causèrent pas de ruptures fondamentales, – mais on peut quand même s'étonner que dans ces périodes dramatiques des publications aussi futiles aient pu être encore conçues et imprimées. En Angleterre, John Everard (avec la série des *Models*) et son ami Roye continuent à publier des albums comparables à leur production de la fin des années 30. La France d'après-guerre, qui s'adapte à la fermeture des maisons closes, fourmille de petits éditeurs qui multiplient de minces fascicules de 16 à 32 pages 8°, souvent interdits d'affichage qui, même si Brassaï **1**, Nora Dumas et Ergy Landau leur confiaient volontiers leurs clichés pour des raisons alimentaires, sont le plus souvent destinés, toute visée esthétique reniée, à des mateurs plutôt qu'à des amateurs. Les ouvrages de qualité restent rares, parmi lesquels se détachent, outre l'anthologie de Natkin et les attrayantes brochures in-4° de la Sté parisienne d'éditions artistiques, les albums d'André Steiner **2**, *l'homme curieux*, selon la formule de Bouqueret. Si active avant l'avènement du régime nazi, l'Allemagne se reconstruit et pendant longtemps encore se limitera à des recueils collectifs (*Das neue Aktwerk*, 1949 ; O. Steinert), souvent fort beaux et soignés. Les nus réalisés dans le courant des années 50 manifestent une nette évolution, due entre autres à la libéralisation des mœurs et à l'évolution corrélative des lois "pudiques", qui entraîne un élargissement du public, perceptible dans l'apparition de magazines entièrement dédiés, comme l'excellent trimestriel de Chicago, *Figure photography* (1^er n° en 1950) **3** qui incluait dessin et sculpture (de nus) dans son rédactionnel de 64 pages. Elle donna naissance aux Etats-Unis à une génération de photographes qui vont infléchir les codes usuels en sélectionnant leurs modèles en fonction de leur physique avantageux, aux formes pulpeuses, qui ressortent d'autant mieux (question de lumière sur les volumes) sous les spots et floods du studio, et surtout dans les lumineux décors naturels de Californie où beaucoup opéraient, en premier André (de) Diénès, le pionnier et le maître. Originaire de Transylvanie, celui-ci avait fait une longue étape à Paris, – s'exerçant sur les statues de nos parcs et squares –, à laquelle on doit trois beaux albums publiés au début des années 50 **4**. Diénès sera le premier professionnel spécialisé dans le nu dont, très prolifique, il publiera au total plus d'une vingtaine de titres **5**. Son aîné, aux multiples et remarquables talents (mode, reportage…), Martin Munkacsi, émigré lui aussi d'Allemagne, ne proposera à l'opposé qu'un seul recueil de *Nudes* (1951) **6**, qui devint vite une référence. Tous les deux eurent des émules brillants sur la scène américaine tels que Peter Basch, John Rawlings **7** et Bunny Yeager, auteurs de nombreuses parutions.

La décennie suivante ouvrit une ère d'expérimentations et de transgressions créatrices extrêmement féconde. La parution en 1961 du livre du photographe anglais Bill Brandt, *Perspectives of nudes*, "révolutionna le langage photographique" (A. Bertolotti) avec des prises de vue grand-angulaires génératrices de spectaculaires déformations, souvent amplifiées par des sur- ou sous-expositions drastiques, mettant en œuvre ainsi, selon l'expression de Lawrence Durrell en sa préface, "une méditation prolongée sur le mystère des formes" **8-9**. Chacune des photos de Brandt comble nos appétits de forme, de matière, de lumière et constitue une porte ouverte à nos rêves. De la plastique à l'anecdote, la transition est rude, mais ne manqua pas d'être saluée. Le photographe publicitaire sud-africain, Sam Haskins, nous la propose peu après avec ses *Five girls* (1962) et surtout *Cowboy Kate* (1965)



1

2

3

4

5

6

10 et *November Girl* (1967), succès planétaires à édition simultanée dans plusieurs capitales, dans lesquelles, anticipant des principes de *laying out* qui seront popularisés au cours de la décennie suivante, il conte avec fantaisie de menues histoires illustrées en des mises en page inventives de photomontages... Le roman-photo adapté à un public d'esthètes à la page !

En Allemagne, il faudra attendre le début des années 60 pour assister à la reprise des parutions, assurées par des professionnels consciencieux, dotés d'une exceptionnelle maîtrise de la lumière (Werner Schmölcke **11**, Fritz Meisnitzer), dont le classicisme marqué sera finalement supplanté par des créateurs plus iconoclastes tels que Rung Holt (*Akt aktuell*, 1967), Karin Szekessy avec *Les filles dans l'atelier* (1967) dans le sillage de Haskins, sans oublier les créations très personnelles de Ica Vilander (*Akt apart*, 1967) **12** qui assura elle-même avec brio sa mise en page.

7

Il en va de même au Japon, aux règles de censure encore très strictes, où l'ébullition intellectuelle et artistique de la fin des années 60, perceptible dans toute la création occidentale, se traduira aussi avec des clichés déstructurés et provocateurs dus, dans des esprits différents, à Yoshihiro Tatsuki (*Eves*, 1970) **13**, mais aussi à Masaya Nakamura (*Young nudes*, vers 1960) dont les nus de studio et de plein air finirent par s'affranchir de la forte parenté qu'ils manifestaient au début avec les productions européennes **14**. En même temps que deux des photographes nippons les plus réputés, – Kishin Shinoyama (*28 Girls*, 1968 ; *Nude*, 1970) **15** qui vécut et travailla un moment en France et Susumu Matsushima, auteur d'un plaisant portfolio pop art (*Young lady nude*, 1968) **16** –, Nakamura nous introduit enfin dans le monde de la couleur, à l'époque même où Lucien Clergue, en passe de devenir le maître du nu, réaffirmait l'incontestable prééminence du noir et blanc !

S'ensuivront apothéose de la couleur, impérialisme de la mode et de la publicité, avènement de la photo de charme, déferlante pornographique et résistance, dispersée, mais pas désespérée, de quelques vrais créateurs d'images poétiques, rebelles, inspirées... Périlleuses années 1970-2000 !

10

11

12

8

9

13

14

15

16

1. *Brassaï. In* Formes, *Paris, Formes édr, 16 pp., 1950*
2. *André Steiner. Une pl. de* 46 nus, *auto-édition, Paris, s.d. (1953)*
3. *Couverture du n° 1 de* Figure Photography Annual *(puis* Quarterly*), Chicago, 1950*
4. *André de Diénès. Pl. 1 de* Nus (album n° 5), *Paris, Sté parisienne d'éditions artistiques, s.d. (1950)*
5. *André de Diénès. Pl. 59 de* Natural nudes, *New York, Amphoto, 1966*
6. *Martin Munkacsi. Pl. 39 de* Nudes, *New York, Greenberg, 1951 (tirée au travers d'une trame textile)*
7. *John Rawlings. P. 89 de* The photographer and his model, *New York, Viking press, 1966*
8. *Bill Brandt. Pl. 10 de* Perspectives sur le nu. *Paris, Prisma, 1961*
9. *Bill Brandt. Pl. 41 de* Perspectives sur le nu. *Paris, Prisma, 1961*
10. *Sam Haskins. Kate de dos dans* Cowboy Kate, *Paris, Prisma, 1965*
11. *Werner Schmölcke. Pl. 41 de* Das Geheimnis der Schönheit, *Stuttgart, H. Günther, 1965*
12. *Ica Vilander. Photo publiée dans* Akt apart, *Bonn, Hieronimi, v. 1967*
13. *Yoshihiro Tatsuki. Photo publiée dans* Eves, *Tokyo, C'Bon Cosmetics, v. 1970*
14. *Masaya Nakamura. Pl. 44 de* Nude. East and West, *Camera Mainichi, Tokyo, 1969*
15. *Kishin Shinoyama. Couverture de* 28 Girls, *Camera Mainichi, Tokyo, 1968*
16. *Susumu Matsushima. Pl. 4 de* Young lady nude, *Tokyo, KK Sansei ShinshaX, 1968*

UN GUIDE…

Il existe une bible sur le sujet non de la photo de nus, mais des livres de photos de nus ; c'est *Livres de nus* du collectionneur italien Alessandro Bertolotti (La Martinière, 2007, 278 pp.) dont la traduction française fut éditée à l'occasion de l'exposition de sa collection à la Maison européenne de la photographie de Paris d'octobre 2007 à janvier 2008. On ne peut qu'admirer les connaissances très pointues de Bertolotti et envier le remarquable, et très œcuménique et encyclopédique ensemble de livres, qu'il a pu rassembler à une époque où la recherche par Internet était beaucoup moins développée et facile qu'elle ne l'est de nos jours. **Ses notices, assorties de pertinents commentaires historiques, biographiques, sociaux, culturels, toujours agréablement illustrées et mises en page, font de son ouvrage, au plan chronologique, bien outillé d'index des noms et des titres, une référence incontournable aussi bien documentaire que pratique.**

Bien sûr, des connaisseurs pourraient regretter le silence impardonnable sur John Everard, le plus important et prolifique photographe de nus britannique des années 1935-1955 ou de vénielles ignorances, ou bien encore l'impasse sur les parutions périodiques dont certaines, américaines (*Figure photography*, *Figure studies*, *Life study*…) ou européennes (*Vitus*, *Paris-Magazine*) sont d'un incontestable intérêt, mais **dans l'ensemble, le Bertolotti est autant un instrument (presque) complet, irremplaçable qu'une facile et agréable introduction au sujet**.

On peut le compléter avec plaisir par la dernière publication de Christian Bouqueret, *Paris, les livres de photos* (Gründ, 2012) qui recense et étudie en détail une douzaine de livres de photos de nus importants publiés à Paris avant 1960.

par Claire El Guedj

DONS DE GRAPHZINES

Owen Plummer, Flip-Flop Prophets, *200 ex, sérigraphie © éditions Le dernier cri, Marseille*

Caroline Sury, Holiday in Blobby Land, *150 ex.*
© éditions Le dernier cri, Marseille, 1996

La Société des Amis vient d'enrichir la collection de graphzines de la bibliothèque Forney grâce aux conseils avisés du libraire Michael Seksik qui précise sur la page d'accueil de son site ses spécialités : livres, images et curiosités. Pour les néophytes en matière de fanzines et de graphzines, voir la présentation de Valérie Malnar publiée dans notre précédent bulletin n°209, page 37-39. Ces acquisitions modestes en coût, (quelque 500 euros) sont emblématiques de ce secteur de l'édition avec des auteurs français ou américains déjà renommés comme Caroline Sury ou à découvrir pour Wellington Sun.

Wellington Sun, Invasion of the Iguana people, *20 ex., sérigraphie, 2014*

Grace Hannah Lang, texte de Simon Lazarus Vasta, Babelon, *32 pages, 250 ex., risographie © Vasta Editions ,New York, 2017*

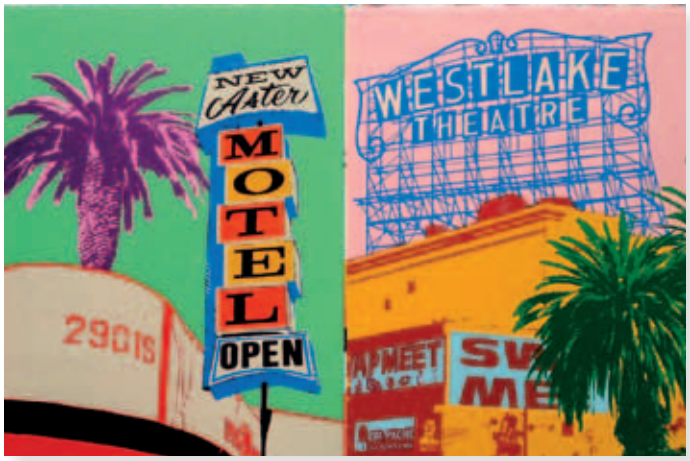
Caroline Sury, J'aimerais faire ça tous les jours
© éditions Chacal puant, Conflans

Jacques Pyon, Miam Miam, *250 ex., sérigraphie © éditions Ruin&Co, Toulouse*

LES ÉDITIONS REDFOXPRESS

une aventure singulière autour du livre d'artiste et de la poésie visuelle

Chaque année, au Marché de la Poésie de la place Saint-Sulpice, c'est une fête de les retrouver, et pratiquement une des seules occasions de rencontrer à Paris ce couple luxembourgo-coréen et ses livres et objets si singuliers, le plus souvent signés *Frantic-Ham* (contraction de Francis Van Maele et Antic-Ham). **Les couleurs pures de leurs sérigraphies sur papier et matériaux de récupération, leurs collages iconoclastes, leur passion du Polaroïd… sont comme des phares sur cette place qui fourmille pourtant de talents. Une originalité, un humour, une inventivité** qui ne sont pas si courants en France où le livre d'artiste ne fait pas assez place à des formes d'expression non-conventionnelles telles que la sérigraphie, le collage, le mail art.



Une double page de Franticham's Los Angeles Palm Trees. *2014. 24 p. de 35 cm ill. en sérigraphie imposée sur papiers de couleur. Reliure sous plexiglas. Tirage limité à 69 exemplaires. Coll. bibliothèque Forney*

D'une année à l'autre, les titres s'ajoutent, se vendent et s'épuisent aussi. Dans leur atelier de sérigraphie, ils assument et maîtrisent intégralement conception, fabrication et diffusion, sans compter diverses étapes de la fabrication du livre, dont la mise en page et la reliure. *Redfoxpress* édite ainsi jusqu'à une trentaine de titres par an, répartis dans différentes collections (poésie visuelle, collages, photographie…) et même, depuis 2016, une revue : *591*.

Les colis et enveloppes en provenance d'Achill Island, – la pittoresque et minuscule île irlandaise où vivent et créent les deux artistes quand ils ne sont pas au loin en train d'exposer leur production sur des salons de renommée internationale (Los Angeles, Londres, Séoul, Francfort…) –, sont attendus comme autant de cadeaux, autant de surprises : tampons, timbres, papiers et cartons de récupération ; ils sont déjà signés avant même d'être ouverts. Avec des commandes expédiées quotidiennement aux quatre coins du monde, le *mail art* qu'ils affectionnent tant est pour eux une pratique de tous les jours.

Le tirage usuel de leurs éditions le plus souvent limité à 69 exemplaires, explicite clairement leur référence aux années 70 (voir le si beau *1969. The sixties*, véritable "collector" tiré à 33 copies épuisées qui figure dans les collections de la bibliothèque Forney). Mais place est faite aussi chez eux aux mouvements *Dada* et *Fluxus*, notamment, avec des contributions internationales, dans la fabrication d'objets pour la collection *Franticham's assembling box* qui contient timbres, images, objets… Jeux de lettres, images rétro, images publicitaires populaires… tout un univers qui rappelle les mouvements artistiques de la deuxième moitié du XX[e] siècle qui ont déconstruit les codes de l'art. On ne se lasse pas d'ailleurs de parcourir *Dada Univers* aussi bien que *Fluxus Island*, qui reflètent très exactement les références de cet éditeur à quatre mains. De même, *Paris métro affiches* publié en 2011, suite à leur équipée (officielle !) dans les stations de métro parisiennes à récupérer des morceaux d'affiches superposées, véritables palimpsestes, se situait tout à fait dans la lignée du travail de Jacques Villeglé et Raymond Hains.

Redfoxpress, c'est un duo, disions-nous, parfois des solos de l'un ou l'autre, mais aussi un important travail d'édition par la publication d'artistes amis comme Jean Delvaux (*Fukushima girls*, *Langue étrangère*). **Les voyages et salons à l'étranger fournissent en effet de multiples occasions de rencontres, suscitant de nouvelles collaborations quand affinités. La "petite" collection *C'est mon dada* (petite par le prix) témoigne tout autant de ces échanges que du rythme soutenu de leurs publications et de l'attention qu'ils portent au prix des livres pour que ceux-ci puissent concerner des publics variés.** Des carnets de voyages (dessins, photos, collages) en petite édition naissent aussi de ces aventures.

Une double page de Diario veneziano. 2017. 35 p. de 32 cm ill. en sérigraphie imposée sur des papiers de différentes natures. Reliure sous plexiglas. Tirage limité à 69 exemplaires.

L'année 2017 a vu paraître, suite à plusieurs résidences à la fondation Emily Harvey de Venise, un magnifique *Diario Veneziano* où photographies et collages sérigraphiés réinventent la ville des doges, la couverture incluant un morceau de tissu de soie brodée, le tout sur papier d'emballage alimentaire ! Ensemble, à la fois familier et sophistiqué, qui s'adresse à tous. Les livres de Redfoxpress figurent d'ailleurs aussi bien dans les grandes collections publiques internationales (dont Forney) que dans les cabinets d'amateurs très fidèles. Souhaitons-leur énergie et longue vie, la liberté leur va bien.

Page de couverture de Berlin. *2015. 21 p. de 30 x 50 cm ill. en sérigraphie imposée sur des papiers de sacs d'aliments pour bétail. Couverture en PVC. Tirage limité à 69 exemplaires. Coll. bibliothèque Forney*

Couverture du premier numéro (printemps-été 2016) de la revue 591 *publiée par Redfoxpress*

Une page de Paris Métro Affiches. 2011. 20 sérigraphies, 2 collages, une affiche sur très grand format de 40 x 50 cm. Tirage limité à 69 exemplaires.

Cet article a été rédigé d'après les indications de Marie-Christine Guyonnet, distributrice de Redfoxpress en France, que nous remercions sincèrement de sa collaboration

La S.A.B.F., mécène de la **BIBLIOTHÈQUE FORNEY**

Franticham. Tokyo Umbrella, *2009, 25 p. de 33 cm ; imprimé sur papier de riz coréen en sérigraphie à deux couleurs (rouge et noir). Reliure à la japonaise avec des plats en placage de bois de rose. Tirage limité à 69 exemplaires signés (n° 50). Don de la S.A.B.F.*

Même si notre association manque singulièrement de forces pour assumer toutes les tâches que nous nous proposons, ou qui s'imposeraient à nous, **l'année 2017 a quand même été marquée par des réalisations d'ampleur dont nous avons lieu de nous réjouir :** financement de l'écran interactif qui accueille les visiteurs des expositions, déménagement, traitement et classement du stock de cartes postales, participation à plusieurs salons dont celui de la Bastille, Bibliomania et la récente braderie à Forney, et enfin soutien très actif à la prochaine exposition Loupot, pour laquelle nous éditons un catalogue et préparons des séries de cartes.

Mais, cela ne nous a pas détournés de notre mission fondatrice qui consiste à enrichir les collections de la bibliothèque Forney. Vous l'avez constaté dans notre précédent bulletin (pp. 40-43) qui a présenté les trois volumes édités par *Ænc*rages que nous avons ajoutés aux rayons de livres d'artiste contemporain. Et ici même (p. 37), Claire El Guedj nous parle des graphzines (anciens, rares et épuisés) qu'à la suite de concertation avec les responsables nous avons acquis pour les joindre au bel ensemble existant. Ce n'est pas tout : à la suite de notre visite commune (Forney et S.A.B.F.) au marché de la poésie de la place St Sulpice et de l'éblouissement ressenti par tous devant les publications de *Redfoxpress*, nous avons proposé aux bibliothécaires de sélectionner un volume dans le catalogue pour étoffer la sélection déjà riche et significative qui représente cet éditeur dans les collections de la rue du Figuier. Leur choix s'est porté sur un titre déjà ancien, paru il y a dix ans, *Tokyo Umbrella*, relation artiste d'un voyage des deux promoteurs de la maison d'édition, qui sera incessamment remis à la directrice de notre bibliothèque municipale des arts.

LA S.A.B.F. AU SALON BiblioMania ...

A BiblioMania, le président Tatin installe le roll-up que nous avons fait réaliser pour nos actions publiques

Nous avons été présents du 18 au 22 octobre sur le salon *BiblioMania*, manifestation semestrielle de professionnels du livre et de l'image, où son organisatrice Erica Cebe, que je remercie chaleureusement, nous a installés dans un stand de 9 m² mis à notre disposition. Merci aussi à tous ceux, malheureusement trop peu nombreux, qui sont venus nous aider à assurer les permanences.

C'était la deuxième fois cette année que nous participions à un tel salon, après celui de la Bastille en mai dernier qui s'était révélé prometteur en termes de rentrées financières. Ça a été moins le cas à Champerret, mais l'expérience, très encourageante, nous a permis, non seulement de (re)faire connaître notre association à un public ravi de nous rencontrer ou de nous retrouver, mais aussi de mieux définir le contour optimal de notre offre.

Cette année, nous avons été dans l'obligation d'assumer le déménagement et le stockage de nos cartes postales, conservées jusqu'alors dans les sous-sols de Forney dans des conditions devenues alarmantes. La braderie nous a permis de couvrir une bonne partie des frais occasionnés ; il nous faut donc développer ces possibilités de diffusion, qui nous permettront à l'avenir d'amortir nos charges courantes de gestion.

Les enseignements recueillis à ces occasions concernent la répartition et le comportement de la clientèle, et la composition de notre offre. D'un salon à l'autre, la clientèle est très différente, la proportion de professionnels et de particuliers s'inversant de BiblioMania à la braderie. Les professionnels, sauf exceptions, n'achètent pas de cartes dans un salon où ils sont à la recherche de documents anciens correspondant à leurs spécialités.

Avec l'assortiment, nous touchons un point essentiel : les livres, nombreux à la braderie mais absents à BiblioMania, génèrent, nous n'avons pu que le constater, des recettes plus conséquentes que celles des cartes, et même en stimulent les ventes auprès des particuliers. Nous nous en souviendrons d'autant plus pour les salons à venir que *Bibliocité* (ex. Paris Bibliothèques) qui nous avait mis en dépôt des livres de son stock pour la braderie, satisfait des résultats, est prêt à nous en confier à nouveau.

Mais tout ceci ne se fera pas sans vous. Il ne s'agit nullement d'efforts physiques au déballage et au remballage, mais d'assurer une présence régulière et nombreuse sur le stand pour renseigner et vendre. Pour son prochain salon, Bibliomania propose un thème sympathique : *les couples célèbres*, bien fait pour motiver ; venez donc nous aider à deux, façon idéalement agréable de participer à la vie de votre association.

Gérard Tatin

BIBLIOMANIA

du 15 au 18 février 2018 de 11 à 19 h.
Dimanche 18 février 2018 de 11 à 18 h.

ESPACE CHAMPERRET

Porte de Champerret, Paris.

www.bibliomania.paris

... ET À LA BRADERIE DE FORNEY

De Champerret au Pont Marie, c'était un tout autre monde. BiblioMania est une importante manifestation ouverte pendant un week-end prolongé dans un vaste lieu où exposent une bonne centaine de libraires parisiens et provinciaux ; la braderie, qui s'est déroulée six semaines plus tard, et pour seulement deux après-midi (1er-2 décembre), dans la grande salle d'exposition de la bibliothèque Forney avait une allure beaucoup plus intime, avec notre association pour seul participant qui y proposait un large assortiment de cartes, achetables à l'unité (avec des prix dégressifs) ou en séries thématiques ainsi que de livres confiés par *Bibliocité* qui ne peut plus les vendre elle-même.

Grâce à une logistique parfaite assurée par Gérard et Alexandre, qui s'étaient aussi efficacement affairés pour la préparer et organiser les présences de nos membres pour renseigner, aider, les visiteurs, les guider dans leurs choix, la braderie s'est déroulée au mieux. Largement médiatisée sur les sites de Forney (y compris sa page Facebook) et annoncée par *Télérama*, le local où nous exposions n'a pas désempli pendant ces deux jours (voyez la photo). Il y eut même à plusieurs reprises la queue pour payer à la caisse, tenue avec maîtrise et compétence par les épouses respectives du président, Evelyne et du trésorier, Jocelyne, qui est parfaitement rompue à cette activité qu'elle exerce dans son commerce d'un bout de l'année à l'autre : compter les cartes, faire le total, emballer les achats – cartes et livres, encaisser (espèces, chèque ou même carte de crédit car nous sommes maintenant dotés d'une petite appli qui permet cette transaction par smartphone !).

La grande mobilisation de nos adhérents (facilitée, il est vrai par la courte durée de l'événement) pour assurer une permanence, renforçant une préparation efficace (aidée aussi par l'assistance matérielle de Forney) a permis à notre association de redonner un peu de tonus à des finances qui commençaient à s'anémier de manière inquiétante, et qui à terme auraient pu mettre en péril notre mission de soutien, pas seulement moral, de la bibliothèque Forney.

Merci à tous ceux qui ont rendu ce redressement possible par leur participation bénévole, merci, Anne-Claude, Catherine, Christiane, Claire, Claude, Evelyne, Irène, Jeannine, Jocelyne et félicitations aux organisateurs, tant collaborateurs de Forney qu'administrateurs de notre association. A.-R. H

PETITS LIVRES D'ARTISTES

par **Marie-Laure Deret**

Les bibliothèques patrimoniales de la Ville de Paris possèdent des collections à la fois riches, uniques et variées. Dans le cadre de l'opération "*L'Original du mois*", une œuvre ou un corpus d'œuvres, un objet insolite fait l'objet d'une exposition gratuite dans une bibliothèque de prêt du réseau parisien.
Ainsi, la bibliothèque Arthur Rimbaud a exposé de *petits livres d'artistes* issus de la collection de la bibliothèque Forney. Nous avons opté pour cette catégorie de documents car elle se prêtait bien au lieu et à notre espace, de plus elle permettait de montrer des livres d'artistes totalement différents.
La mise en valeur de ces livres a été particulièrement soignée, très agréable à regarder et offrant un panorama riche des différents types de créations : leporello, pop-up, tissu brodé. Cette exposition a permis de découvrir des artistes et des techniques peu connus. Le public a pu se familiariser avec les formes, les matières, la délicatesse du travail sur ces ouvrages de petit, voire tout petit format. La bibliothèque Forney a proposé un prolongement à l'exposition en invitant le public à une visite privée dans ses réserves ce qui a été l'occasion d'admirer de nouveaux documents. Le retour a été très positif et les personnes enchantées. De notre côté cet événement nous a permis de rencontrer des artistes comme Catherine Decellas et Ilona Kiss très contentes de voir leurs œuvres exposées. Ilona nous a offert son catalogue et présenté le livre qu'elle a créé sur Arthur Rimbaud autour du *Bateau ivre*.

Sur ces photos, tous les livres présentés en illustration proviennent de la bibliothèque Forney.

En haut : *Textes et dessins Benoit Jacques,* Coureur des bois. *Edité par l'auteur, 2005, exemplaire brodé 5/12, livre brodé par Harizo Kakotomalala au fil de coton noir sur des morceaux de lin ancien cousus les uns aux autres de façon à former un rouleau et fixés aux extrémités par deux morceaux de bois.*

À droite : *Anne Bouin,* Cinq variations sur trois haikus de Buson. *Edité par l'auteur, 2012, exemplaire unique. Ensemble de 5 carnets contenus dans un étui à la japonaise de papier épais peint de motifs circulaires rouges et surpiqué, cousu sur de la toile et fermé par des bouts de bois peints en noir passé dans des rubans blancs.*

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse : .....

Code postal : .....Ville : ..... Pays : .....

e.mail : .....Tel. (facultatif) : .....

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : .....Signature :

☐ Adhésion simple : 30 € ☐ Adhésion de couple : 45€ pour les deux.
☐ Etudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €
☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €

L'adhésion est valable un an, à partir du 1er janvier.
Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :
S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

MAIRIE DE PARIS

23 JANVIER
26 MAI 2018

ENTRÉE LIBRE

LOUPOT

PEINTRE EN AFFICHE

© Charles Loupot, maquette pour Nicolas, 1927, gouache sur papier

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

1 rue du Figuier Paris 4ème I Du mardi au samedi de 13h à 19h I www.bibliotheques.paris I bibliocité : I RATP